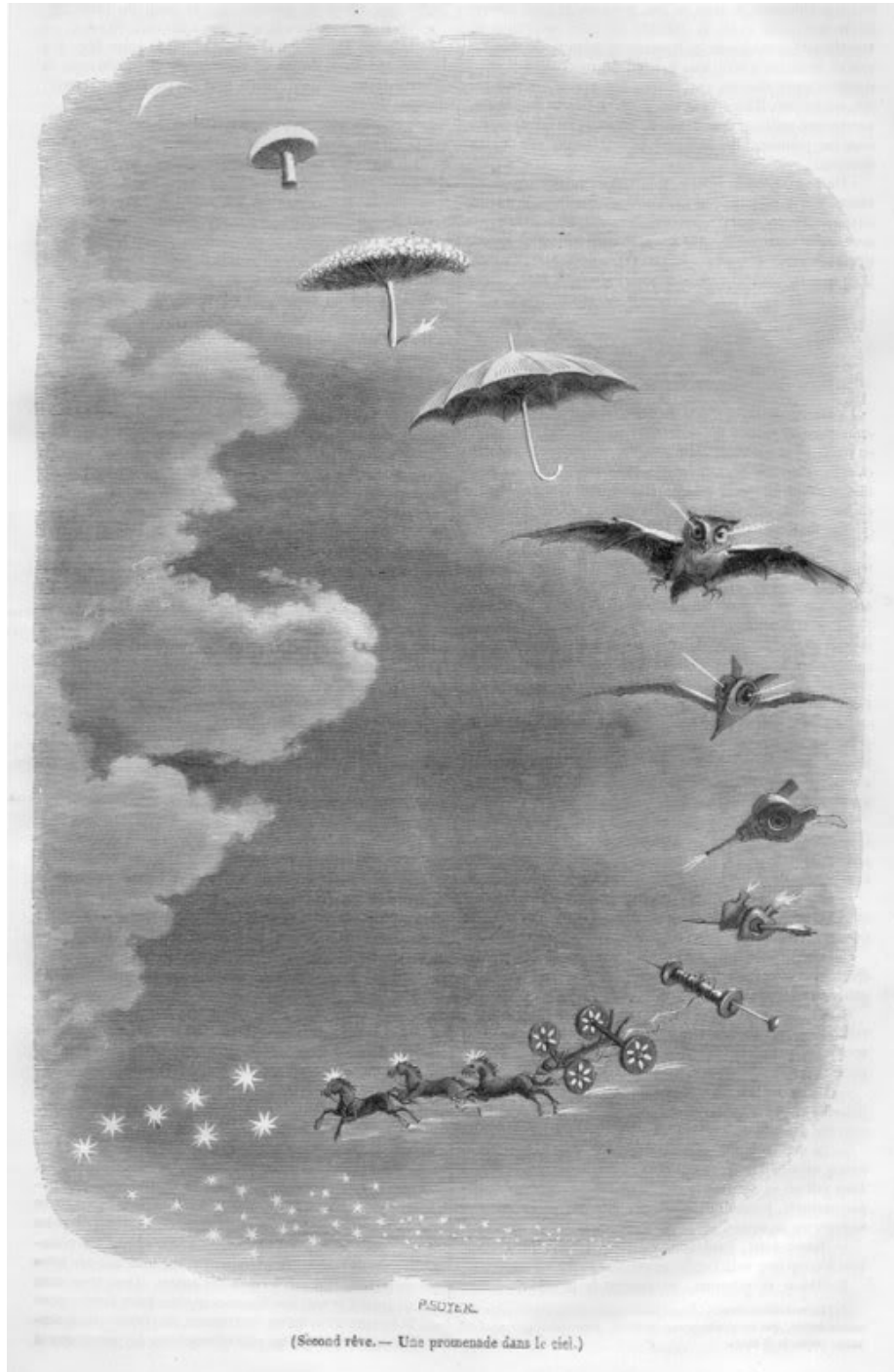


LA LETTRE

LES ACTUALITÉS DIX-NEUVIÉMISTES DE LA SERD
N° 27 – JUILLET 2019



SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

SOMMAIRE

Éditorial
Le Conseil d'administration
L'agenda de la SERD
Publications de la SERD
Romantisme
L'Atelier du XIX^e siècle
Le Magasin
Les Doctoriales
CL 19
Chronique internationale
En zigzag

Éditorial

L'année universitaire se termine et se profile la pause estivale. Aussi cette nouvelle Lettre vous invite-t-elle au voyage : direction la Corée du Sud et l'Italie, grâce aux deux correspondantes de la SERD qui ont largement alimenté la rubrique « Chronique internationale » !

Romantisme, Ateliers, *Magasins*, Doctoriales, le programme de l'année qui se termine comme de la prochaine est riche cette fois-ci encore. En outre la Lettre se dote d'une nouvelle rubrique : « Publications de la SERD », preuve s'il en est de la vitalité de notre Société.

Je profite de ce dernier courrier avant l'été pour remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui parmi vous contribuent à la réalisation de la Lettre : c'est grâce à leur fidèle diligence que comptes rendus, informations et annonces arrivent à bon port.

Bonne lecture,

Marie-Ange FOUGÈRE



Le Conseil d'Administration

Conseil d'administration du 25 mai 2019

Université Paris 7 - Paris Diderot

(Bibliothèque Jacques-Seebacher, 10 h)

Membres présents : Jean-Claude Caron, Aude Deruelle, Frédérique Desbuissons, Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Victoire Feuillebois, Aurélie Foglia, Antonia Fonyi, Philippe Hamon, Mathilde Labbé, Bertrand Marchal, Émilie Pézard, Valentina Ponzetto, Nathalie Preiss, Éléonore Reverzy, Cécile Reynaud, Guy Rosa, Daniel Sangsue, Julien Schuh, Gisèle Séginger, Jean-Didier Wagneur, Érika Wicky, Jean-Claude Yon.

Membres excusés : Claire Barel-Moisan, Éric Bordas, Christèle Couleau, Béatrice Didier, Florence Fix, Marie-Ange Fougère, Françoise Gaillard, François Kerlouégan, Ségolène Le Men, Jean-Yves Mollier, Jean-Marie Privat.

1. Calendrier des prochaines réunions du CA

La date du prochain CA est fixée au samedi 28 septembre 2019, 10 h. Celle de l'AG de janvier 2020 n'est pas encore prévue. Pour cette dernière, Reid Hall est à nouveau proposé comme lieu d'accueil.

2. Procédure électorale : élection du Conseil de rédaction de *Romantisme*

José-Luis Diaz rappelle la procédure : tous les quatre ans, renouvellement de l'ensemble du comité de rédaction de *Romantisme*. On vote seulement sur vingt membres, les cinq autres étant cooptés dans un second temps par les vingt élus. Le mandat des membres du CER est de quatre ans, renouvelable une fois.

Il y a 24 candidats pour vingt postes. On recueille les procurations (au nombre de cinq, dans la limite d'une procuration par personne). Il y a, au total, 28 votants (23 présents et cinq procurations).

Les seize sortants sont réélus. Les quatre nouveaux candidats élus sont : Victoire Feuillebois, Violaine Heyraud, Corinne Legoy et Olivier Schefer.

Daniel Sangsue dit trouver que la procédure de vote aurait pu être mieux programmée et déplore des délais un peu courts, notamment entre la date de réception de la liste des candidats et celle du vote.

3. Élections de janvier 2020 au CA

La liste des futurs membres sortants est lue publiquement. Aucun d'eux ne s'est, jusqu'à présent, déclaré démissionnaire.

On évoque à nouveau le problème des nouvelles candidatures et celui de la difficulté pour les éventuels candidats de se voir refusés. On rappelle aussi la nouvelle règle de la limitation à trois mandats consécutifs de réélection.

Frédérique Desbuissons s'inquiète du manque de renouvellement des membres du CA. Elle souhaite que la Société s'ouvre davantage aux non-littéraires, qui sont, selon elle, surreprésentés. Elle évoque l'exemple de la Société des dix-huitiémistes, qui lui semble plus ouverte à l'international et à une pluralité de disciplines. Elle rappelle que, à son arrivée au CA, il avait été dit qu'il y avait un besoin d'historiens de l'art, ce qui ne semble plus être assez pris en compte, d'après elle.

4. État des finances de la Société et des adhésions

Antonia Fonyi évoque l'excellente situation actuelle des finances (60 000 euros environ en caisse). Le budget prévisionnel pour 2019 est de 18 387 euros. Il y a donc la possibilité d'organiser des manifestations et de financer des publications.

Philippe Hamon suggère que l'on augmente la contribution au Prix Ary-Scheffer de la meilleure thèse dix-neuviémiste, excellent moyen de promouvoir la relève. On discute de cette proposition, ainsi que de celle d'augmenter le montant accordé aux accessits. Est acceptée la proposition d'augmenter de 600 à 1000 euros la contribution de la SERD, ce qui permettrait de financer le second lauréat à hauteur de 400 euros. Mathilde Labbé suggère qu'on pourrait demander un co-financement au laboratoire du second lauréat pour arrondir la somme.

Erika Wicky propose de diffuser la présentation de la SERD à des associations étrangères, notamment anglaises et américaines pour susciter de nouvelles adhésions.

Guy Rosa pense que, depuis quelques années, l'intérêt de s'abonner à *Romantisme* diminue, puisque l'accès est assuré par les bibliothèques et les institutions. L'intérêt d'adhérer à la SERD semble, selon lui, s'amoinrir de plus en plus au fil des ans.

José-Luis Diaz propose que l'adhésion soit obligatoire pour la participation aux Congrès dès la soumission d'une proposition de communication. Après discussion, on décide que cela le soit dès l'acceptation du projet de communication. Discussion générale sur les circonstances pour lesquelles on peut exiger de devenir membre de la Société. Pourrait-on le demander lorsqu'un auteur propose un article à *Romantisme*? On songe davantage à envoyer un courriel l'invitant à adhérer une fois que l'article est accepté. Par ailleurs, José-Luis Diaz propose également qu'on invite les participants aux Ateliers à adhérer.

5. Correspondants internationaux

Daniel Sangsue annonce quelques changements survenus ces derniers mois dans les correspondances étrangères de la SERD. Pour la Corée, Ki-Jeong Song (Université Ewha, Séoul) a passé la main à Ji Yong Chung (Université Sungkyunkwan, Séoul). En Italie, Hélène de Jacquilot (Université de Pise), correspondante de longue date de la SERD, a souhaité être remplacée par Agnese Silvestri (Université de Salerne). Au Royaume-Uni, Sam Bootle (Durham University) passe le relais à Daniel Finch-Race (Université de Bristol).

Daniel Sangsue remercie les correspondants démissionnaires pour le travail accompli et souhaite la bienvenue aux nouveaux correspondants.

Il souligne par ailleurs que le nombre de cotisants étrangers est important : environ le tiers des adhérents.

6. Site de la SERD, *La Lettre de la SERD*

Julien Schuh annonce que le nombre d'annonces proposées sur le Site ne cesse d'augmenter. Les mises en lignes sont nombreuses et constantes. Il rappelle qu'Émilie Pézard est également très active dans le travail de mise en ligne.

Mathilde Labbé évoque rapidement la mise en ligne de plusieurs comptes rendus d'expositions. Émilie Pézard ajoute que le Site, en l'état actuel, n'est pas réellement conçu pour publier des textes. Elle rappelle qu'il reste relativement artisanal dans l'aspect de la publication en ligne, ce qui ne rend pas justice à la très grande qualité scientifique des textes publiés.

Gisèle Séginger suggère de demander le passage en *open edition* pour valoriser les publications. Julien Schuh rappelle que la demande a déjà été faite et a, pour l'instant, été refusée. Autres solutions envisageables : implémenter sur le serveur de la SERD les mêmes outils d'*open access*. Pour assurer la pérennité des publications, Frédérique Desbuissons dit qu'il faudrait passer au statut d'archives ouvertes.

La prochaine Lettre de la SERD sera, quant à elle, envoyée aux sociétaires fin juin ou début juillet.

7. Publications périodiques (*Romantisme*, *Le Magasin du XIX^e siècle*).

Éléonore Reverzy annonce les numéros à venir de *Romantisme* : « L'Hymen des arts » (Jean-Nicolas Illouz), « L'hypothèse indoeuropéenne » (Arnaud Macé et Aurélien Aramini), « La Gourmandise » (Bertrand Marquer). Les numéros ultérieurs porteront sur les sujets suivants : « Culture visuelle », « La mise en scène théâtrale », « Écologie » et « Amateurs ». Pour 2021, est envisagé un numéro spécial pour les cinquante ans de la revue. L'aspect qu'il prendra est encore en discussion. L'idée d'une anthologie d'articles anciens déjà parus recueille peu d'assentiment. Des propositions émergent. On suggère un bilan, dans une perspective historiographique, de ce que *Romantisme* a fait pour les études sur le XIX^e siècle. On propose aussi un « *Romantisme vu d'ailleurs* » (inviter des spécialistes étrangers). Philippe Hamon suggère de prendre modèle sur un numéro de ce genre de la revue *Poétique*, qui était fait d'articles des membres du conseil d'administration de la revue pour marquer la ligne éditoriale. L'idée recueille l'approbation de Guy Rosa : cela aurait aussi une dimension prospective (dire dans quelle direction les membres souhaitent que la revue avance). José-Louis Diaz souhaite qu'il y ait des points de vue et des focales différents (une table ronde préalable pourrait faire émerger l'une des focales). On pourrait publier un appel dans la prochaine *Lettre de la SERD*.

Par ailleurs, Éléonore Reverzy annonce que le numéro « Épistémocritique » a été consulté 239 fois pour le seul mois d'avril 2019 (l'article le plus lu a été l'introduction de Gisèle Séginger).

José-Luis Diaz annonce le sommaire du prochain numéro du *Magasin* (« L'Universel Cabotinage »), ainsi que le sujet du suivant. « Réseaux » a été lancé : Julien Schuh, qui le coordonne, évoque les propositions reçues (douze, jusqu'à présent). Il annonce qu'une demande sur les réseaux ferroviaires n'a pas eu de réponse, et l'on cherche donc un contributeur ou une contributrice sur le sujet.

Un vote à main levée est organisé à propos des sujets à retenir pour la suite. Les résultats sont, par ordre de classement :

- 1 - « Eurêka ! » (l'invention, les inventeurs).
- 2 - « Recyclage : l'art d'accommoder les restes du côté des chiffonniers » (sur le XIX^e siècle *récup*).
- 3 - « C'est la fête ! »
- 4 - « Blagorama »

Les deux premiers sujets sont retenus, les autres seront proposés à nouveau les fois suivantes. Toutefois, une discussion s'engage sur l'ordre de classement. Le vote à main levée modifie l'ordre proposé par le Comité de rédaction du *Magasin* : « Recyclage » (on souligne qu'il faudrait lui trouver un autre titre) obtient une quinzaine de voix, alors que « C'est la fête ! », qui avait été classé premier par le Comité de rédaction du *Magasin*, finit à présent en troisième position, ce qui soulève un vif débat. Puisque « C'est la fête ! » a été repoussé à plusieurs reprises et qu'il a été voté par le Comité de rédaction, il faudrait le préserver.

Par ailleurs, plusieurs membres du CA (Nathalie Preiss, Guy Rosa) trouvent dommage d'avoir rejeté la proposition d'un numéro « Vapeurs ».

Romantisme et *Le Magasin du XIX^e siècle* seront à nouveau présents au Salon de la Revue (du 11 au 13 octobre 2019, à l'Espace des Blancs-Manteaux, à Paris). Il faudrait, comme chaque année, que plusieurs d'entre nous assurent des permanences le samedi et le dimanche. José-Luis Diaz rappelle que les visiteurs viennent surtout le dimanche. On évoque le problème de chevauchement du Salon de la Revue avec « Les Rendez-vous de l'Histoire » de Blois (dont le sujet sera cette année l'Italie).

Pour faire connaître nos revues, Jean-Didier Wagner propose la création de *flyers* sous forme de cartes postales. Pour le *Magasin*, elles reprendraient les couvertures au recto et le sommaire au verso. Philippe Hamon propose des marque-pages. Nous avons déjà demandé un devis : pour 4900 exemplaires, cela revient à 450 euros hors taxes (540 euros TTC).

8. Actes des congrès, colloques, journées d'étude et ateliers

Les actes du VI^e Congrès de la SERD (janvier 2014, « Les mondes du spectacle au XIX^e siècle », Jean-Claude Yon, Florence Fix et Valentina Ponzetto) sont en cours. L'introduction est faite. Concernant ceux du VIII^e Congrès (mars 2018, « L'œil du XIX^e siècle », Frédérique Desbuissons, Marie-Ange Fougère et Erika Wicky), les articles sont recueillis.

La parution des actes de la Journée d'étude de la SERD de décembre 2015 : « Les XIX^e siècles de Roland Barthes », José-Luis Diaz et Mathilde Labbé, publication aux Impressions nouvelles, est prévue pour l'automne 2019.

Celle des actes du colloque de la SERD sur la bibliophilie, en collaboration avec l' Arsenal et l'université Jean-Jaurès de Toulouse (octobre 2016, Marine Le Bail et José-Luis Diaz), est en cours. Ils paraîtront dans un dossier thématique de la revue *Histoire et civilisation du livre*, sous la direction de Marine Le Bail. Titre : « L'histoire littéraire des bibliophiles (XIX^e-XX^e siècles) ».

Les actes de l'Atelier du XIX^e siècle portant sur « Les intérieurs d'écrivain en vitrine : la vie littéraire vue du mobilier » (octobre 2015, Bibliothèque de l' Arsenal, Margot Favard et Marie-Clémence Régner) sont en cours. Ceux de l'Atelier sur « Centenaires, jubilés, commémorations » (décembre 2017, Bibliothèque de l' Arsenal, Marie-Clémence Régner) sont déjà en ligne. Ceux de l'Atelier « Autour de *Jean Sbogar* de Charles Nodier. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme » (juin 2018, Bibliothèque de l' Arsenal, Émilie Pézard et Marta Sukiennicka) seront en ligne en juin. Ceux des Ateliers « Quelles sources pour l'histoire des sens ? » (septembre 2018, Fondation Biermans-Lapôtre, Érika Wicky) et « Les chefs-d'œuvre inconnus » (mars 2019, Maison de Balzac, Amandine Lebarbier) seront mis en ligne en 2020. Enfin, ceux de l'Atelier du 26 avril dernier (« Pièce défendue : mémoire de *La Barbe bleue* au XIX^e siècle », Marion Glaumaud-Carbonnier et Hermeline Pernoud) vont être proposés à la revue *Féerie*.

9. Organisation des manifestations de 2019-2020

a. Le IX^e Congrès de la SERD

Il est intitulé « Vivre vite ! ». Le Conseil scientifique est constitué des membres suivants : Claire Barel-Moisan, Jean-Claude Caron, Christèle Couleau, José-Luis Diaz, Marie-Ange Fougère, Françoise Gaillard, Émilie Pézard, Éléonore Reverzy, Cécile Reynaud. Pour le lieu, la Fondation Singer-Polignac a été sollicitée, mais sans réponse pour l'instant. Comme possibles alternatives, Philippe Hamon propose La Villette. Cécile Reynaud propose le Petit Palais, ayant récemment collaboré avec l'institution. Enfin, concernant la date, il semble que nous disposions de trop peu de temps pour l'organiser en mars 2020. On propose de le repousser à la rentrée 2020, voire un plus loin.

b. « L'Atelier du XIX^e siècle »

Les séances prévues sont les suivantes :

- « Toutes, sauf les actrices : les femmes au théâtre », organisé par Valentina Ponzetto et Florence Fix. Séance programmée pour novembre 2019.
- « L'imaginaire des sociétés secrètes » : séance prévue en février 2020.
- « Le XIX^e siècle en séries », organisé par Marine Le Bail (pas de date encore prévue).

Les propositions à évaluer sont :

- « Écopoétique » : cette proposition avait suscité le débat en mars dernier. Réticences partielles et discutées. L'objection, rappelle José Luis Diaz, est qu'on ne ferait au fond que redéployer sous un titre à la mode des sujets anciens comme le « sentiment de la nature » (Victor de Laprade, Daniel Mornet, etc.). Pour Françoise Gaillard, il y a aussi un problème d'effet de mode. Erika Wicky rappelle que les ateliers sont un espace pour explorer et avancer des hypothèses. On décide de demander une révision de

l'argumentaire, qui devrait comporter un rappel historiographique de la question. L'argumentaire sera tenu pour accepté après cette mise au point, sans autre discussion.

- « Frontispices », organisé par Axel Hohnsbein. Proposition à évaluer pour 2020.

c. Séminaire des Doctoriales

Le séminaire, en 2019-2020, se poursuivra sur le sujet « Les Révolutions du corps au XIX^e siècle ». On trouvera plus d'informations à l'adresse suivante : <https://doct19serd.hypotheses.org/date/2018/11> Par ailleurs, la séance de ce mois de juin sera l'occasion de déterminer la problématique précise de la journée d'études qui aura lieu sur ce sujet au printemps 2020, ainsi que son comité d'organisation.

d. Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau

Il a eu lieu du 7 au 9 juin derniers. Cette année, le pays invité était les Pays-Bas et le thème « Le Peuple ». L'année prochaine (début juin 2020), le pays invité sera le Japon. Frédérique Desbuissons dit sa gêne à voir le festival dans les activités de la SERD, alors que celle-ci y participe très peu. Ségolène Le Men, membre du CA de la SERD, est cependant très impliquée dans l'organisation.

e. Réunion des préparateurs d'agrégation

Elle se tiendra le 27 septembre 2019 sur le texte poétique que nous avons mis en première position dans nos propositions au jury de l'agrégation de lettres : Tristan Corbière, *Les Amours jaunes*.

f. CL 19 (Comité de liaison des associations dix-neuviémistes)

Mathilde Labbé précise que, pour le prix Ary-Scheffer, le CL 19 a reçu une soixantaine de thèses. Le comité souhaite se rapprocher davantage d'un comité plus classique et professionnel avec deux relecteurs pour chaque thèse. Un certain nombre de membres historiens ont quitté le comité cette année, ce qui pose de manière urgente le problème d'un renouveau des relecteurs.

Par ailleurs, les actes du colloque sur Frankenstein vont paraître incessamment dans Hypothèses. Pour Antonia Fonyi, présidente du CL 19, le colloque a montré le problème d'organiser des colloques dans le cadre du CL 19. En réalité, le but du CL 19 ne serait pas vraiment d'organiser de colloques, puisqu'ils ne manquent pas ailleurs. Elle invite à avancer de nouvelles propositions d'idées et de formats pour les années à venir.

La séance est levée à 13h15.

Valentina PONZETTO et François KERLOUÉGAN



L'agenda de la SERD

- 27 septembre 2019** Journée des préparateurs d'agrégation : Bibliothèque Seebacher (Université Paris 7, Bâtiment des Grands Moulins, aile A, 2^e étage), 14 h.
- automne 2019** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « Toutes, sauf les actrices : les femmes au théâtre », Valentina Ponzetto et Florence Fix, théâtre Montansier, Versailles.
- 6 décembre 2019** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « Frontispices », Axel Hohnsbein, Bibliothèque de l'Arsenal.
- février 2020** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « L'imaginaire des sociétés secrètes dans la littérature du XIX^e siècle », Nicolas Aude et Marie-Agathe Tilliette Bibliothèque de l'Arsenal.
- juin 2020** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « **Approche écopoétique du XIX^e siècle** », Aude Jeannerod.
- 20 novembre 2020** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « Le XIX^e siècle en séries », Marine Le Bail.



Publications de la SERD

Actes de l'atelier *Centenaires, jubilés, commémorations* (dir. Marie-Clémence Régnier)
<https://serd.hypotheses.org/latelier-du-xixe-siecle#Centenaires>

Actes de l'atelier *Autour de Jean Sbogar. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme* (dir. Émilie Pézard et Marta Sukiennicka)
<https://serd.hypotheses.org/latelier-du-xixe-siecle#JeanSbogar>



Romantisme

Le conseil de rédaction de la revue *Romantisme* se réunit trois fois par an pour examiner les propositions de dossiers qui lui sont adressées. Elles arrivent en nombre, ce qui confirme l'attraction de la revue. Le calendrier est ainsi complet jusqu'en 2021 inclus, ce qui ne doit nullement décourager les propositions car construire un numéro prend du temps.

Les prochains numéros de *Romantisme* en 2019 seront consacrés à « L'Hymen des arts » (dir. Jean-Nicolas Illouz), « L'idée indo-européenne » (Aurélien Aramini et Arnaud Macé) et « La Gourmandise » (Bertrand Marquer). En 2020 se suivront des numéros consacrés aux « Cultures visuelles » (Pascal Rousseau), à « La mise en scène théâtrale » (Roxane Martin), aux « Écologies du XIX^e siècle » (Julien Vincent) et aux « Amateurs » (Christian Joschke et Nathalie Richard).

2021 sera le cinquantième anniversaire de la revue *Romantisme* qui prévoit un numéro bilan dont le format n'est pas arrêté. Des suggestions sont attendues et seront soumises à la rédaction.

On rappelle que la rubrique *Varia*, sous la responsabilité de Damien Zanone, accueille jusqu'à trois articles par numéro.



L'Atelier du XIX^e siècle

Pour 2019-2020, le programme est aussi riche qu'attrayant, jugez-en :

- Toutes, sauf les actrices : les femmes au théâtre

Organisé par Valentina Ponzetto et Florence Fix, Théâtre Montansier, Versailles, automne 2019.

- Frontispices

Organisé par Axel Hohnsbein, Bibliothèque de l'Arsenal, 6 décembre 2019.

- L'imaginaire des sociétés secrètes dans la littérature du XIX^e siècle

Organisé par Nicolas Aude et Marie-Agathe Tilliette, Bibliothèque de l'Arsenal, février 2020.

- Approche écopoétique du XIX^e siècle

Organisé par Aude Jeannerod, juin 2020.

Enfin, voici l'appel à communication de l'Atelier organisé par Marine le Bail le 20 novembre 2020, intitulé « **Le XIX^e siècle en séries** » :

L'époque contemporaine voit « une part vertigineuse des objets culturels qui nous entourent met[tre] en jeu les mécanismes d'une communication sérielle » caractérisée par la multiplicité et la diversité de ses supports (Matthieu Letourneux). Le triangle traditionnellement formé par un auteur, son œuvre et son lecteur a laissé place à des mécanismes de réception protéiformes, au gré de la circulation d'une matière fictionnelle qui essaime d'un support et d'un public à l'autre avec une facilité déconcertante. Du roman à la bande-dessinée, en

passant par le film, l'animation ou encore les produits dérivés, les univers fictionnels se déclinent à l'envi, faisant fi des frontières génériques, esthétiques ou médiatiques.

Parmi ces nouveaux modes de diffusion du récit, la série télévisée occupe aujourd'hui une place privilégiée, au point d'apparaître comme un « laboratoire incontournable de la fiction » (Claire Cornillon). Déjà forte d'une tradition de plusieurs décennies, initialement en butte à une défiance qui n'est pas sans rappeler les réserves formulées par les contempteurs de la « littérature industrielle » à l'encontre du roman-feuilleton, la série télévisée s'est en effet définitivement imposée comme un espace de création particulièrement fécond. Le succès à la fois commercial et critique de sagas majeures comme *Game of thrones* est ainsi révélateur de la légitimité progressivement conquise par un médium de masse longtemps relégué du côté d'une « médiaculture » largement entendue comme « sous-culture ».



Or, on ne peut à cet égard qu'être frappé par la fortune du XIX^e siècle et par la place de choix qu'il occupe dans la série télévisuelle depuis ses débuts, aussi bien en France qu'à l'étranger, et en particulier dans le domaine anglo-saxon. Dès les années 1960 et 70 on voit ainsi apparaître sur le petit écran français des séries inspirées de grands succès du XIX^e siècle, comme *Rocamboles* (1964) ou *Joseph Balsamo* (1973). La tendance ne se dément pas dans les décennies suivantes : qu'il s'agisse de l'adaptation d'œuvres majeures de la période (*Le Comte de Monte-Cristo* de Josée Dayan, *The Paradise* par la BBC), de docu-fictions en plusieurs épisodes sur la vie de personnalités célèbres, dans la tradition des *biopics* (*Balzac* de Josée Dayan, *Victor*

Hugo, ennemi d'État sur France télévisions), ou encore de fictions originales librement situées dans un cadre dix-neuviémiste (la série *Mystère à Paris* de France 2), le XIX^e siècle s'affirme comme un formidable réservoir d'intrigues, de motifs, de figures et de décors que la série télévisuelle investit et réactive à l'envi.

Le spectateur contemporain semble ainsi fasciné par une époque perçue, à bien des égards, comme une préfiguration de notre société actuelle, mais qui s'en distingue par le caractère historiquement datable et visuellement daté de ses espaces, de ses silhouettes, ou encore de ses costumes. Calèches tirées par des chevaux, rues pavées, boulevards haussmanniens éclairés au gaz, corsets et crinolines, gants et redingotes, agissent comme autant de marqueurs temporels qui produisent sur le lecteur-spectateur un effet conjugué de familiarité et d'étrangeté. Car la particularité des séries qui investissent le XIX^e siècle réside dans la production d'un effet de reconnaissance rendu possible par le poids de cette période dans notre imaginaire collectif, que ce soit sous la forme d'images ou de récits ; la série suscite ainsi chez le spectateur la satisfaction de retrouver sous une forme plus ou moins altérée du déjà-lu, du déjà-vu ou du déjà-entendu.

Tirant profit d'une dialectique constante entre ressemblance et dissonance, entre conformité et écart, entre plaisir de la répétition et esthétique de la surprise, la série devient ainsi un moyen privilégié de combler notre « désir d'images » du XIX^e siècle (Charles Grivel) – images mouvantes, images parlantes –, et nous pousse à interroger nos propres catégories de réception et de représentation de cette période. À quelle « invention du XIX^e siècle » notre époque procède-t-elle en investissant le médium de la série télévisuelle ? Quels récits de fondation, de filiation ou de rupture les séries prenant le XIX^e siècle pour cadre nous en livrent-elles une version largement mythifiée ?

Les réflexions des participant.e.s pourront s'inscrire, sans exclusivité, dans l'un des axes suivants :

Du feuilleton à la série : sérialité, séquentialité, périodicité : à l'instar du roman-feuilleton auquel on l'a souvent comparée, la série télévisuelle s'inscrit dans une durée scandée par la diffusion

progressive des saisons ou des épisodes, selon une périodicité hebdomadaire, mensuelle, annuelle, etc. Dans la lignée des travaux de Marie-Ève Thérénty, on s'intéressera au rythme « syncopé » propre à la forme-série, à la tension constitutive qu'elle manifeste entre tendance à l'autonomisation de chaque épisode et maintien d'une cohérence d'ensemble, et aux conséquences de ces contraintes sur l'économie du récit. En jetant un pont entre feuilleton textuel et série télévisuelle, on pourra également s'intéresser aux mécanismes de ritualisation sociale qui s'élaborent autour de ces objets culturels qui favorisent une réception à plusieurs détenteurs (de la lecture collective à haute voix au XIX^e siècle au visionnage en groupe d'un épisode aujourd'hui).

Répétition, redondance et stéréotype : si l'on en croit Ilona Woronow et Jonathan Fruoco, « la série est à l'origine d'un plaisir unique provoqué par la reconnaissance des formes répétées et par l'examen de leurs altérations successives ». Structurellement adepte des mécanismes de répétition, de duplication, de redondance, la série aurait naturellement partie liée avec la notion de stéréotype, voire de cliché. La série *Mystère à Paris* (France 2) se déroule ainsi systématiquement dans des lieux présentés comme « emblématiques » du Paris fin-de-siècle : tour Eiffel, Moulin Rouge, Opéra... Quant à la série *Maison close* (Canal +), elle investit sans complexe les *topoi* liés à la prostitution de la Belle-Époque et multiplie les prises de vue évocatrices de l'univers pictural d'un Toulouse-Lautrec (femmes déambulant en corset et bas, abus de psychotropes, érotismes déviants, etc.) Il s'agira ainsi de montrer en quoi la forme-série fonctionne en interaction avec un imaginaire visuel et narratif déjà constitué en mettant sous les yeux du spectateur un XIX^e siècle « pré-fabrique ».

Adaptations et déclinaisons transmédiatiques : de même que le cinéma, la série télévisuelle pose la question de l'adaptation de l'œuvre littéraire, qui change à la fois de support – passant de l'imprimé à l'écran –, de mode de réception – de la lecture individuelle ou de la représentation théâtrale au visionnage –, et de genre. Des œuvres relevant initialement du récit écrit, comme la nouvelle ou le roman, ou de la mise en scène, dans le cas du théâtre, assument dès lors un statut plurigénérique qui ne va pas sans tensions, écarts ou dissonances. Comment un récit dix-neuviémiste peut-il s'adapter (au sens plein du terme) aux contraintes propres au médium audiovisuel ? Dans quelle mesure ce basculement de dispositif influe-t-il sur sa réception au point d'en reconfigurer le public ? On pourra en particulier s'intéresser aux usages pédagogiques ou vulgarisateurs développés autour de la série, perçue comme un moyen de faire connaître au plus grand nombre des œuvres « classiques » parfois considérées comme d'accès difficile. On pense par exemple à la série *Chez Maupassant : contes et nouvelles*, diffusée sur France 2.

La série comme fabrique mythique : par son aptitude à bâtir des récits collectifs, par sa capacité d'inscription dans un temps long qui peut couvrir plusieurs années, la série télévisuelle, surtout lorsqu'elle adopte la forme du cycle (Lise Dumasy-Queffélec), apparaît comme un espace de création particulièrement fécond pour élaborer de nouveaux mythes offerts comme autant d'opérateurs de lisibilité au spectateur contemporain. Autour de schémas narratifs récurrents (chute / rédemption, transgression / châtement), la série télévisée nous propose un XIX^e siècle érigé au rang de mythe fondateur, au miroir duquel le XXI^e siècle naissant s'efforce d'appréhender sa propre genèse.

Les propositions de communications (un titre accompagné d'un paragraphe de 500 mots maximum) seront à envoyer d'ici le 5 janvier 2020 à l'adresse mail suivante : marine.le.bail1830@gmail.com



Le Magasin

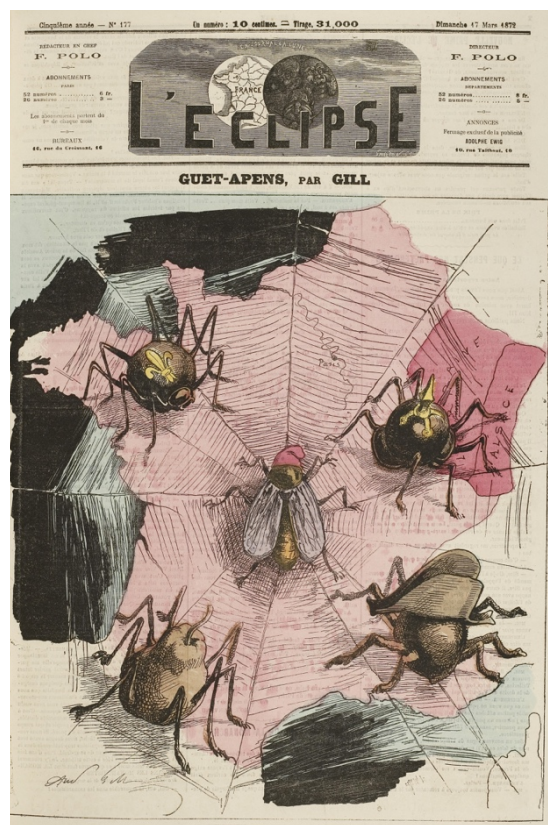
Le prochain *Magasin* paraîtra en **novembre 2019** et s'intitule :

L'Universel cabotinage.

Quant au numéro de **2020**, coordonné par **Julien Schuh**, il s'intitulera : **Réseaux**, et en voici le projet :

Les Lumières ont profité de l'émergence d'un réseau international de diffusion des correspondances et des imprimés. La poste moderne a peut-être été le principal facteur de déstabilisation de l'Ancien Régime, permettant la naissance d'un espace public européen, bientôt mondial, la mise en relation et la mise en concurrence d'idées, de pratiques, à une échelle et dans des temps jusqu'alors impensables. Le XIX^e siècle est d'emblée un siècle en réseaux. Avec la fin des sociétés de classe, c'est l'ensemble des relations entre les personnes, entre les institutions, qui prend la forme d'un tissu décentralisé : les hiérarchies en gigogne du village, de la préfecture, de la région, celles de la famille, de l'entreprise, prennent du jeu et sont peu à peu mise en connexion avec des espaces et des milieux lointains, par la magie des voies ferrées et du télégraphe. Le degré d'interconnexion augmente, permettant la naissance d'associations, de relations d'entraide et de collaboration qui remodelent la vie en commun. Ils forment ce que Seigel nomme des « réseaux de moyens », outils essentiels pour l'essor de la bourgeoisie. A l'ordre spatial, qui contraignait en grande partie l'ordre social, se substitue peu à peu des réseaux invisibles reliant des personnes qui ne se sont parfois jamais rencontrées. Une science nouvelle, la sociologie, tente d'analyser ces phénomènes, empruntant le vocabulaire de la maladie pour rendre compte de la diffusion épidémique des nouvelles formes culturelles. Les écrivains répondent aux sociologues en créant des œuvres-mondes, qui mettent en lumière, par les liens unissant des personnages récurrents, le maillage serré des nouveaux modèles de vie sociale. Les frontières n'arrêtent plus grand monde, et la société se sent traversée de courants délétères - sociétés secrètes, apaches, Juifs apatrides, anarchistes internationalistes, mais aussi flux de finances, de rumeurs, d'images... sans oublier l'importance des empires coloniaux, qui tendent des toiles centrées sur les capitales européennes. C'est cette transformation généralisée en rhizomes des structures de la société au XIX^e siècle que ce numéro voudrait interroger.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la notion de « réseau », tant galvaudée dans nos sociétés numériques, n'est pas inconnue au XIX^e siècle. Deux emplois du mot coexistent au début du siècle: un sens technique (les entrelacs du tissu) intégrant la notion de piège (rets des gladiateurs, filets du pêcheur), et un sens naturel et scientifique (servant à décrire les systèmes sanguins et nerveux), très présent dans les *Leçons d'anatomie* de Cuvier (1805), voire dans les *Harmonies de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre (1814), qui présente les végétaux comme « un immense réseau qui enveloppe le globe et s' étend des espèces aux espèces et des genres aux genres ». Le sens



technique, celui d'un « réseau du tissu » régulier et monotone, est peu à peu concurrencé dans l'usage courant du terme par l'image d'un système complexe et interconnecté de nœuds (une autre notion essentielle pour l'évolution du concept de réseau). Par transposition des modèles du système sanguin (le « rete mirabile » des anciens), des réseaux fluviaux ou nerveux, pensés en termes de centralité / périphérie, de diffusion et de communication, on assiste à une « naturalisation » de la notion de réseau, rapidement adaptée à la description de la société, désormais conçue comme un ensemble de nœuds mis en relation par des liens (de parenté, de communication, financiers). Le « réseau » permet de penser la complexité d'un monde sans hiérarchie, d'une société symbolisée par le « réseau dédaléen des rues de Paris » au « dessin inintelligible » (*Notre-Dame de Paris*, 1832).

Les théories progressistes, saint-simoniennes, contribuent à diffuser cette conception organique de la société, vue comme une série d'individus et d'entreprises mis en relations dynamiques et connectés les uns aux autres par des réseaux de communication. Hugo reprend les théories de Jouffroy dans *Le Rhin* (1842): « Que le réseau des innombrables sillages de toutes les marines se joigne et se soude bout à bout au réseau de tous les chemins de fer pour continuer sur l'océan l'immense circulation des intérêts, des perfectionnements et des idées ; que par ces mille veines la sociabilité européenne se répande aux extrémités de la terre ». La réussite sociale devient une affaire de réseau, comme le notent en 1862 les Goncourt dans leur *Journal* à propos de Flaubert : « il se pousse à tout, noue ses relations, fait un réseau de bonnes connaissances ». Le flux, la relation, la communication importent plus que la stabilité des objets, ce que Goethe ou Marx ont bien vu, comme l'analyse Marshall Berman dans *All that is solid melts into air*. Proudhon se lamente quant à lui que « la liberté du commerce, en supprimant toute entrave aux communications et aux échanges, rend par cela même le champ plus libre à tous les antagonismes, étend le domaine du capital, généralise la concurrence, fait de la misère de chaque nation, ainsi que de son aristocratie financière, une chose cosmopolite, dont le vaste réseau, désormais sans coupures ni solutions de continuité, embrasse dans ses mailles solidaires la totalité de l'espèce » (*Système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère*, t. 2, 1846). Pour Durkheim, à la fin du siècle, la société moderne s'est développée par l'accroissement du « réseau de liens » entre les hommes, un « réseau de plus en plus serré et complexe de ramifications qui se substituent aux organes locaux préexistants » (*De la division du travail social*, 1893).

Napoléon Bonaparte avait bien vu ce que cette nouvelle forme de société en réseau comportait de risques ; mais le réseau, à l'inverse, peut aussi servir à penser des outils de contrôle de l'ordre social. Il explique à Las Cases, grâce à la notion de réseau, le rôle des préfets dans un État organique : « Il avait bien fallu leur créer toute cette puissance, disait l'Empereur ; je me trouvais dictateur, la force des circonstances le voulait ainsi ; il fallait donc que tous les filaments, issus de moi, se trouvassent en harmonie avec la cause première, sous peine de manquer le résultat. Le réseau gouvernant dont je couvris le sol requérait une furieuse tension, une prodigieuse source d'élasticité, si l'on voulait pouvoir faire rebondir au loin les terribles coups dont on nous ajustait sans cesse » (*Mémorial de Sainte-Hélène*, t. 1, 1823). Guizot, dans son *Histoire générale de la civilisation en Europe depuis la chute de l'Empire romain jusqu'à la Révolution française* (1828), transpose ces idées sur l'histoire de l'empire romain, « vaste système de despotisme administratif qui étendit sur le monde romain un réseau de fonctionnaires hiérarchiquement distribués, bien liés, soit entre eux, soit à la cour impériale ». Le réseau, chez un penseur politique comme Tocqueville, est une image de « l'absolutisme », qui tend un « un réseau de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes » pour contrôler les peuples.

La notion de réseau capte peu à peu un imaginaire réticulaire de la société permettant d'expliquer les sociétés secrètes (les Jésuites forment dans *Le Juif errant* en 1845 « une association puissante qui étend son réseau sur toute la terre, qui compte des affiliés, des séides, des fanatiques dans toutes les classes de la société »), les relations industrielles, la diffusion de l'information (Sand explique à un correspondant que son « petit projet du journal indépendant du Berry n'est qu'une première maille d'un vaste réseau dont la conception vaste et magnifique vous sera

exposée »), les épidémies virales ou de rumeurs (Tarde)... On va jusqu'à voir dans l'esprit un réseau (Bergson, Ribot), les neurones représentant la forme physique des pensées.

Thématiques

- Les routes de l'information ; la diffusion des rumeurs, des images, des textes
- Les chemins de fer, routes maritimes, télégraphes, câbles ultramarins
- Le capitalisme (entreprises internationales, réseaux bancaires...)
- Le contrôle politique
- Les sociétés secrètes, la peur du complot, la pègre, les errants (Bohémiens, Juifs...)
- Les œuvres-mondes (Balzac, Zola)
- Une société en réseau (associations, sociabilité...)
- L'imaginaire de la communication : épidémies, maladies, rumeurs, viralité...
- Mondialisation, colonialisme
- Urbanisme (Hausmann...), cartes



Les Doctoriales

Le **séminaire** des Doctoriales reprendra le samedi **21 septembre** avec une séance hors-murs au musée Fragonard (Maisons-Alfort).

La **journée d'études** des Doctoriales aura lieu en **mai 2020**, en fonction de l'agenda de la SERD, et s'intitulera : « **Corps en éclats : fragmentation et (re)composition des corps au XIX^e siècle** » (titre provisoire).



Le prix Ary-Scheffer a été décerné à Magalie Myoupo pour sa thèse intitulée « La sainteté en filigrane. Stratégies d'appropriation laïque du modèle hagiographique dans la prose du XIX^e siècle »

Ce travail de recherche prend la forme d'une enquête sur un imaginaire récurrent tout au long du XIX^e siècle : celui d'une sainteté laïque. De nombreux textes, romanesques et historiographiques, font affleurer un personnage auquel ils donnent une dimension d'exemplarité particulièrement développée qui n'est pas exempte d'une transcendance réinventée. Si elle vise une finalité qui la dépasse, qu'elle ait pour nom « République », « art » ou « science », l'existence la plus humble peut accéder à une nouvelle forme de sainteté.

La sainteté laïque qui réunit *a priori* deux notions inconciliables hérite de deux phénomènes. Elle relève en partie de la résurgence d'un catholicisme fort liée notamment à la Restauration. Ce mouvement a pour corollaire, dans le monde des lettres, le retour en grâce de la matière chrétienne, dont *Génie du christianisme* de Chateaubriand, publié en 1802, constitue la première manifestation. D'autre part, sa sécularisation est liée au mouvement de réaction contre l'Église catholique – et notamment la compagnie de Jésus – qui s'amorce dès les années 1840. Du romantisme social au naturalisme, de Michelet en passant par Sand, Sue, Lamartine, les Goncourt, Cladel et Zola, si les historiens et écrivains investissent l'imaginaire hagiographique, ce n'est plus pour célébrer l'Ancien Régime et la permanence de ses valeurs. Les premiers souhaitent diffuser, sous une forme connue, une nouvelle éducation polémique basée sur un principe d'émancipation et non plus d'imitation. Les seconds voient dans les séquences narratives et les motifs de l'hagiographie – particulièrement le martyr et l'ascèse – des occasions de revenir sur la condition économique et sociale du peuple. En un siècle de désenchantement, la resymbolisation moderne des structures narratives et des motifs hagiographiques questionne la nécessité persistante de l'imaginaire religieux pour faire communauté, ou, à l'inverse, pour dire les ruptures irrésorbables entre les classes.

Avant de se consacrer à l'étude du devenir de cet imaginaire en dehors de sa terre d'origine, la première partie de cette thèse examine les évolutions qui, à l'intérieur même du cadre catholique, témoignent d'une sécularisation de cette matière. Intitulé « Sainteté biblique contre sainteté catholique, Vie de Rancède Chateaubriand (1844) », le deuxième chapitre de ce travail tend ainsi à montrer que la sainteté traditionnelle – celle des saints catholiques – loin d'être privilégiée par Chateaubriand, est présentée comme un horizon possible de la vie du fondateur, puis mise à distance. En effet, l'écrivain lui préfère une sainteté que l'on pourrait qualifier de biblique. Le mystère et l'hermétisme du sacré ancien paraissent bien plus aptes que les légendes des saints à décrire un nouveau tabernacle : celui du cœur humain, aussi exemplaire soit-il.



Chronique internationale

Ki Jeong, correspondante de la SERD en Corée du Sud, nous fait part des activités concernant le XIX^e siècle en **Corée du Sud en 2018**.

1. Traductions

- Balzac, *Histoire des Treize*, traduit par Ki-Jeong SONG, Munhak, 2018.
- Balzac, *Le cousin Pons*, traduit par Ye Young CHUNG, Eulyoo, 2018.
- Huysmans, *Là-bas*, traduit par Jin-Young JANG, Workroom, 2018.
- Maupassant, *Contes de la Bécasse*, traduit par Sun-Hee PAIK, Saeum, 2018.
- Stendhal, *Armance*, traduit par Mi-Kyung LIM, Sigongbooks, 2018.

2. Colloque

Le colloque annuel de la Société coréenne de littérature et de langue françaises s'est tenu le 8 février 2018 à l'université Ewha :

- . Ye Young CHUNG, « Le don des jeunes héritières : Eugénie Grandet et Pauline Quenu »
- . Soon-Hee LEE, « Au-delà de l'inquiétude et de la frustration de la période révolutionnaire: ambition littéraire des écrivains du groupe de Coppet »
- . Seong-Woong CHO, « Stendhal et le problème de la jeunesse sous la Restauration ».

3. Articles

- 1) *Études de langue et littérature françaises*, publiées par la **Société coréenne de langue et littérature françaises**
 - . Yongmin KIM, « La figuration littéraire du lac et le romantisme », 113, p. 63-104.
 - . Hae Jung PARK, « L'analyse sur les allégories politiques des poèmes de Verlaine : autour du recueil inédit, *Les Vaincus* », 114, p. 133-173.
 - . Young Min SEO, « La commercialisation des beaux-arts dans *L'Œuvre* », 114, p. 175-206.
 - . Ki-Jeong SONG, « Balzac et le magnétisme animal », 114, p. 207-225.
 - . Seungmi YANG, « La traduction et la réception de Balzac en Corée durant la colonisation japonaise », 115, p. 83-116.
 - . Jae-jung SIM, « Poésie, don, justice : Derrida et Baudelaire – autour de *Donner le temps* de Derrida », 116, p. 205-235.
 - . Ki-hwan YU, « Une étude sur la lecture de Julien Sorel dans *Le Rouge et le noir* », 116, p. 271-303.
- 2) *Revue d'études franco-coréennes*, publiée par la **Société d'études franco-coréennes**
 - . Joonghyun KIM, « Des personnages de Balzac et du capitalisme patrimonial – autour des personnages dans *Le père Goriot* et *Eugénie Grandet* », 83, p. 195-215.
 - . Kyung-Ae SON, « La vie des bourgeois décrite dans *Pot-Bouille* d'Émile Zola », 83, p. 241-258.
 - . Seungmi YANG, « L'endroit et l'envers du monde : l'espace dans *L'Envers de l'histoire contemporaine* de Balzac », 83, p. 259-285.
 - . Seon-Gu LEE, « La Pensée orientale chez Anatole France », 84, p. 97-113.
 - . Jung-ok LEE, « Etude de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand – à travers des images du baroque », 85, p. 85-107.
 - . Seong-Woong CHO, « Stendhal et le lecteur », 85, p. 145-170.
 - . Sookjin HWANG, « Une lecture de *Au Soleil* de Guy de Maupassant : va-et-vient entre le journal et le livre », 85, p. 221-252.

- . Sun Hwa LEE, « La réception de la dramaturgie classique dans *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo », 86, p. 47-78.
- 3) **Revue d'études françaises**, publiée par l'**Association coréenne d'études françaises**
- . Hyoun Jin JU, « Larmes dans la littérature et la culture françaises du XIX^{ème} siècle », 101, p. 23-50.
 - . Kyoung-Ran KANG, « Sens et fonction des analogies dans les récits de voyage de Chateaubriand », 102, p. 1-28.
 - . Eunra CHO, « Étude sur les éléments maniéristes dans le dandysme fondés sur l'aliénation et la distorsion », 103, p. 37-61.
 - . Hyoun Jin JU, « Étude du corps en tant que zone de conflits de scientisme et de romantisme dans *l'Eve future* », 103, p. 63-85.
 - . Kyoung-Ran KANG, « Le voyage dans *Les Aventures du dernier Abencérage* », 104, p. 1-23.
- 4) **Études de la culture et des arts en France**, publiées par l'**Association des études de la culture et des arts en France**
- . Hai Young PARK, « Récits de Voyage dans le Monde après la Mort et *Aurélia* de Nerval », 63, p. 133-167.
 - . Jonghwa JIN, « L'Histoire des Rébellions des Patriotes et sa poétisation dans la poésie de Louis Fréchette », 63, p. 359-395.
 - . Sookjin, HWANG, « Pour une nouvelle lecture du recueil (de récits courts) de Maupassant – autour de la première édition de *Mademoiselle Fifi* », 63, p. 419-452.
 - . Youngjoo-Sophie KANG, « Altérité, ironie et dialogue dans la poésie de Verlaine », 64, p. 71-98.
 - . Gye Sun KIM, « Lyrisme et ironie : L'Étude centrée sur *Madame Bovary* et *La Tentation de saint Antoine* », 65, p. 67-97.
 - . Hye-won LEE, « L'Art contrefaisant, la lecture contrefaisante – une lecture de 'La Fausse monnaie' de Baudelaire », 65, p. 293-334.
 - . Jae-wook, LEE, « L'orgueil d'Alain-Fournier (I) », 66, p. 1-26.
- 5) **Enseignement de la langue et de la littérature françaises**, publié par la **Société coréenne d'enseignement de la langue et de la littérature françaises**
- . Jinhyun RYU, « Le naturalisme spiritualiste et 'de singulière gens' dans *Là-bas* de Huysmans », 60, p. 233-260.
- 6) **Étude de la Culture française**, publié par l'**Association Culturelle Franco-Coréenne**
- . Min-seok KWAK, « L'itinéraire poétique à travers les errances dans les premiers poèmes de Rimbaud », 36, p. 1-25.
 - . Eun Ryoung LEE, « Description du niveau de langue dans les dictionnaires bilingues et les dictionnaires coréen-français / français-coréen du 19^{ème} siècle », 36, p. 27-70.
 - . Hun LIM, « La Mort de Balzac, ou destin d'un 'écrivain moderne', ses splendeurs et misères (I) », 36, p. 71-124.
 - . Jung Ok LEE, « L'aspect des techniques de peinture dans le roman d'Émile Zola », 37, p. 57-78.
 - . Gwang Ho JUN, « Aspect tragique des nouvelles fantastiques de Gautier », 38, p. 143-169.
 - . Song Yi LEE, « La Féminité entre signe et excès, celle entre un cadavre et un fantôme : L'image des femmes dans *La Morte amoureuse* et *Thirst, ceci est mon sang* », 39, p. 111-144.
 - . Hun LIM, « La Mort de Balzac, ou destin d'un 'écrivain moderne', ses splendeurs et misères (II) », 39, p. 145-188.
 - . Hyun SHIM, « La culture culinaire de la France au XIX^e siècle », 39, p. 335-364.

Et voici maintenant **le bilan des études dix-neuviémistes francophones en Italie (2016-2019)** :

La recherche littéraire italienne sur le XIXe siècle jouit d'une belle vitalité et la collaboration scientifique avec les collègues français y est remarquable. L'occasion des centenaires de Chateaubriand et de Mirbeau a donné lieu à plusieurs colloques et publications consacrés à ces auteurs, tandis que, pour rester dans la première partie du siècle, Mme Cottin et Mme de Staël ont fait l'objet d'une biographie intellectuelle et d'un colloque. On relève également un grand intérêt pour les études balzaciques, en plein développement, avec colloques, journées d'études, éditions des œuvres, publications. En ce qui concerne la poésie, Baudelaire, Verlaine et Mallarmé restent parmi les auteurs les plus étudiés, tandis que pour le genre romanesque Zola et Flaubert catalysent une attention significative ; les études stendhaliennes gardent leur importance, celles sur Sand signalent discrètement leur présence. Pour le théâtre et le monde musical, on recense une monographie consacrée à la réception d'*Hernani*, un recueil consacré en partie au théâtre sous l'Empire, des études sur la musique.

Une dernière note concerne la disparition très douloureuse, au début de cette année, de Susi Pietri, éminente balzacienne. Cette liste des publications et des initiatives en accueille plusieurs fois le nom. Permettez-moi d'en rappeler le souvenir.

Agnese Silvestri

(Malgré mes efforts de recherche, la liste qui suit ne peut pas être considérée comme exhaustive. A.S.)

THÈSES DE DOCTORAT

Serena PEREGO, « *Mythes* » et aspects du réel dans l'œuvre de Stendhal. Analyse des modalités discursives qui relèvent des « mythes » et des éléments mimétiques, Università di Pisa, dir. Hélène de Jacquolot, juin 2019, jury de thèse : Xavier Bourdenet, Andrea Del Lungo, Francesco Spandri.

Silvia BARONI, *Illustrer La Comédie humaine. Entre texte et image*, co-tutelle Università di Bologna / Université Paris-Est, dir. Donata Meneghelli et Mireille Labouret, avril 2019, jury de thèse : Francesco Fiorentino, Mireille Labouret, Chantal Massol, Nathalie Preiss, Daniele Giglioli.

Giuseppe FONDACARO, *Poème en prose et conte poétique dans « La Jeune Belgique (1881-1897) » et « La Wallonie (1886-1992) »*, co-tutelle Università di Genova - Université Libre de Bruxelles, dir. Ida Merello, Paul Aron, septembre 2018, jury de thèse : Ida Merello, Paul Aron, Olivier Bivort, Jean-Pierre Bertrand.

Francesca VALDINOCI, *L'archivio dei rifiuti : per una contromemoria* [thèse comparatiste, XIXe-XXe siècle, curriculum tri-national Univ. Firenze, Paris Sorbonne, Univ. Bonn; auteurs envisagés pour la littérature française du XIXe : Hugo, Baudelaire, Flaubert], Università di Firenze, dir. Michela Landi, Pierre Arnaud, mars 2018, jury de thèse : Michela Landi, Patrizio Collini, Michel Delon, Arnaud Pierre, Michael Bernsen, Christian Moser.

En préparation : Nicoletta AGRESTA, *Contes et nouvelles d'Emile Zola : une relecture sociocritique*, co-tutelle Università di Salerno / Paris 3 Sorbonne nouvelle, dir. Agnese Silvestri, Éléonore Reverzy.

COLLOQUES ET JOURNÉES D'ÉTUDE

Colloque international *Balzac penseur*, responsabilité scientifique Francesco Spandri, Rome 12-13 mai 2016, programme <http://www.filologiafrancese.it/wp-content/uploads/2014/11/Brochure.pdf>

Colloque international de la SUSSLF, *L'architecture du texte, l'architecture dans le texte*, responsabilité scientifique Patrizia Oppici, Susi Pietri, Macerata, 22-23 sept. 2016, avec une session consacrée au XIXe siècle, programme http://www.francesisti.it/files/programma_convegno_Macerata.pdf

Journée d'étude *La Fille aux yeux d'or* de Honoré de Balzac, resp. scientifique Luca Pietromarchi, Agnese Silvestri, 7 nov. 2016, programme <http://www.efmr.it/sites/default/files/7%2Bnovembre%2Bpdf.pdf>

Colloque international du Seminario di Filologia Francese, *Figures littéraires de la haine. Rhétorique et sémantique d'un sentiment publique / Figure dell'odio. Retorica e semantica di un sentimento pubblico*, Resp. scientifique Francesco Fiorentino, Rosanna Gorris, Gianni Iotti, Paolo Tamassia, Univ. di Bari, 24-25 nov. 2016, partiellement sur le XIXe siècle, cf. programme: <http://www.filologiafrancese.it/wp-content/uploads/2014/11/Colloque--La-Haine-pieghevole.pdf>

Colloque international *Germaine, ou l'Europe (1817-2017) : nuove letture, nuove prospettive*, presso l'Università degli Studi "Suor Orsola Benincasa", Naples, 26-27 mai 2017, programme <http://www.museocapodimonte.beniculturali.it/wp-content/uploads/2017/10/Convegno-GERMAINE-OU-L%E2%80%99EUROPE.pdf>

Colloque international de la SUSSLF, « Littérature et religion : avant et après *Le Génie du christianisme* », Rome, 22 septembre 2017, resp. scientifique Aurelio Principato, programme <https://www.francesisti.it/node/4848>

Colloque international *L'Utopie sociale dans la littérature française du XIXe siècle*, resp. scientifique Brigitte Diaz, Agnese Silvestri, Università di Salerno, 6-7 déc. 2017, programme <https://serd.hypotheses.org/1000>

Colloque international, *Paradisi perduti. Satana e il demoniaco nelle culture occidentali*, Naples, Università "L'Orientale", 13-14 déc. 2017, comité scientifique T. Continisio, R. D'Avascio, B. Del Villano, A. Di Benedetto, P. Pepe, S. Stevanato ; quelques communications sur le XIXe siècle allemand et britannique, cf. programme http://www.unior.it/doc_db/doc_news_10968_12-12-2017_5a2fa51a6459c.pdf

Colloque international de la SUSLLF , *Un trésor de textes. Images, présences et métaphores du trésor dans la langue et la littérature française*, Università degli Studi di Padova, 26-28 sept. 2018 (une session sur le XIXe siècle), cf. programme : http://www.efmr.it/sites/default/files/un_tresor_de_textes_Programma.pdf

Colloque international *Chateaubriand et le monde sensible*, Naples, Università Suor Orsola Benincasa et Federico II, 3-4 mai 2018, comité scientifique, Benedetta Craveri, Francesco Fiorentino, Pierre Glaudes, Gianni Iotti, Jean-Marie Roulin, Anna Maria Scaiola
Programme <https://www.unisob.na.it/eventi/eventi.htm?vr=1&id=17934>

Colloque international *Chateaubriand, Rome et l'Europe*, Università degli Studi Roma Tre et Société Chateaubriand, Roma, 4-6 octobre 2018, Resp. scientifique Aurelio Principato. Programme et résumés des communications: http://www.efrome.it/fileadmin/res/PDF_Flyers_Affiches_Programmes/Moderne/Brochure_Chateaubriand_Roma_2018.pdf

V per vendetta. Fenomenologia linguistica e letteraria del personaggio vendicatore, Università di Napoli «L'Orientale», 22-23 nov. 2018, comité scientifique T. Continisio, R. D'Avascio, B. Del Villano, A. Di Benedetto, P. Pepe, S. Stevanato; avec des communications portant sur le XIXe siècle, cf. Programme http://www.unior.it/doc_db/doc_news_11745_20-11-2018_5bf3f94306439.pdf

Colloque international *Il padre come metafora – Rappresentazioni dell'istanza paterna nella letteratura francese moderna / Le père comme métaphore – Représentations de l'instance paternelle dans la littérature française moderne*, Università di Pisa, resp. scientifique Francesco Fiorentino, Gianni Iotti, Iacopo Leoni, Teresa Lussone, 14-15 marzo 2019, avec des communications portants sur le XIXe siècle, cf. programme: https://www.unipi.it/components/com_rseventspro/assets/images/files/Programma%20convegno.pdf

Colloque international *Les chemins de l'imperfection. Reconfiguration d'un paradigme moderne (XIXe-XXIe siècles)*, Université de Palerme 4- 5 avr. 2019, resp. scientifique Daniela Tononi, Florence Pellegrini, Session « Imperfection et norme » concernant le XIXe siècle, cf. programme <http://www.efmr.it/?q=it/node/1430>

Journée d'étude *La Cousine Bette di Honoré de Balzac*, resp. scientifique Luca Pietromarchi, Agnese Silvestri; Università Roma Tre/Fondazione Primoli, Rome, 13 mai 2019. Dans la même occasion, présentation de la revue *The Balzac Review/Revue Balzac*, Programme http://www.efmr.it/sites/default/files/La%20Cousine%20Bette_Programme_d.pdf
Vidéo disponible <https://www.youtube.com/watch?v=zUSol62q2v4&feature=youtu.be>

Colloque international *La Violence des sentiments et la Violence de l'Histoire. Le roman français à l'orée du XIXe siècle/La Violenza dei sentimenti e la Violenza della Storia. Il romanzo francese alle soglie del XIX secolo*, resp. Scientifique Silvia Lorusso, Università degli studi di Bari «Aldo Moro», 16-17 maggio 2019, programme <https://nam04.safelinks.protection.outlook.com/?url=https%3A%2F%2Fwebmail.uniba.it%2Fimp%2Fattachment.php%3Fid%3D5cd140fa-f434-44b8-bb73-201fc1ccb033%26u%3Dsilvia.lorusso&data=02%7C01%7C%7C728bb32608b54c35754008d6d304c246%7C84df9e7fe9f640afb435aaaaaaaaaaaa%7C1%7C0%7C636928414720945746&msdata=IyRmSd1k7mErTrqzmskKiEM%2BKgmT1XRJiTjZ%2BnlxvBk%3D&reserved=0>

PUBLICATIONS

Monographies

- Mariolina Bertini, *L'ombra di Vautrin. Proust lettore di Balzac*, Rome, Carocci «Sfere», 2019.
- Mariolina Bertini, *À l'ombre de Vautrin. Proust et Balzac*, Paris, Classiques Garnier, « Etudes romantiques et dix-neuviémistes », 2019 [avec un chapitre supplémentaire par rapport à l'édition italienne].
- Silvia Lorusso, *Le Charme sans la beauté, vie de Sophie Cottin*, Paris, Classiques Garnier, 2018.
- Pierluigi Pellini, *Naturalismo e modernismo. Zola, Verga e la poetica dell'insignificante*, Artemide, Roma 2016.
- Susi Pietri, *Miroirs concentriques. Teoria del romanzo e poetica dei piani dell'essere in Balzac*, Milano - Udine, Mimesis « Eterotopie », 2017.
- Antonio Moresco, Susi Pietri, *Il fronteggiatore. Balzac e l'insurrezione del romanzo*, Milano, Bompiani, 2017.
- Franco Piva, *Hernani et la critique de son temps*, Hermann, « Vertige de la langue », 2018.

- Laura Staiano, *Les Aveugles entre le visible et l'invisible : la cécité vue par Villiers de l'Isle-Adam et Lucien Descaves*, Paris, L'Harmattan, 2018 (Prix « Laboratorio.francesisit.it » de la SUSSLF pour les jeunes chercheurs).

Éditions d'œuvres

- Balzac, *Il figlio maledetto*, introduction de Alessandra Ginzburg « *Il figlio maledetto*, un' "opera di melanconia" », p. 7-41, traduction de Mariolina Bertini, Venezia, Marsilio «Letteratura universale Marsilio», 2019.
- Balzac, *Les Martyrs ignorées*, édition de Francesco Fiorentino, avec « Introduction » et notes, Paris, Manucius, 2018.
- Balzac, *Albert Savarus*, édition de Pierluigi Pellini, avec l'essai « ... Quel sentimento chiamato desiderio », p. 199-228, traduction Francesco Monciatti, Palermo, Sellerio, 2017.
- Balzac, *Honorine*, édition de Pierluigi Pellini, avec introduction « Il rovescio oppressivo dell'amore romantico », p. 199-244, trad. Francesco Monciatti, Palermo, Sellerio, 2019.
- Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie par Aurélia Cervoni et Andrea Schellino, Paris, Flammarion, coll. GF, 2017.
- Mallarmé, *Poesie*, édition Luca Bevilacqua, trad. Chetro De Carolis, Venezia, Marsilio « Letteratura universale / I Fiori blu », 2017.
- Joséphin Soulayr, *Sonnets humoristiques*, édition et introduction Andrea Schellino, Paris, Société des textes modernes français, 2018.
- Verlaine, *Miseria nera (Mes hopitaux; Quinze jours en Hollande)*, édition et traduction Michela Landi, Roma, Edizioni della Sera, «I Grandi Inediti», 2017.
- Verlaine, *Amour suivi de Parallèlement*, édition critique établie, annotée et présentée par Olivier Bivort, Paris, Librairie générale française, 2017.
- Zola, *Madame Sourdis e altri racconti*, préface de Pierluigi Pellini, traduction de P. Fontana, Cosenza, Pellegrini « Itaca Itaca », 2017.

Actes de colloques et ouvrages collectifs

Letizia Norci Cagiano de Azevedo e Anna Maria Scaiola (éds.), *Non solo Madame Bovary. Flaubert e i suoi personaggi*, (« Quaderni di Cultura francese », n° 51), Edizioni di Storia e Letteratura, 2018.

Contributions de :

- Ludovica Cirrincione d'Amelio, « Flaubert nei Mémoires del conte Primoli »
- Pierre-Marc de Biasi, « Qui est Emma Bovary ? »
- Gabriele Anaclerio, « Sulla figura cinematografica di Madame Bovary »
- Piero Toffano, « Salammbô. Come si costruisce un personaggio di cui non si sa niente ? »
- Stéphanie Dord-Crouslé, « Du nouveau sur la genèse du personnage de Madame Arnoux. À la lumière d'un scénario inédit de L'Éducation sentimentale intitulé *Mme Dubois* »
- Luca Pietromarchi, « Félicité, o della bontà ».
- Bertrand Marchal, « *Salomé*. La danseuse de Flaubert ».
- Patrizia Oppici « *Bouvard et Pécuchet*, compassion et copie »
- Yvan Leclerc « "Ses personnages, c'est lui" : identification, impersonnalité et types romanesques chez Flaubert »

Patrizia Oppici, Susi Pietri, (éds.), *L'Architecture du texte, l'architecture dans le texte*, Edizioni Università di Macerata, «Experimetra», 2018. Contributions concernant le XIX^e siècle :

- Susi Pietri, « *Les mots et les pierres*. Enjeux d'une rencontre »
- Michel Delon, « *La Petite Maison* ou le pouvoir des seuils (1758-1871) »
- Irene Zanot, « *Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux ou le texte comme « opération architecturale »

- Daniele Frescaroli, «La description, lieu de mémoire fictionnel. L'espace architectural et l'histoire-mémoire dans *Les Rougon-Macquart* de Zola»
- Tommaso Meldolesi, «La gare de chemin de fer, nouvelle forme architecturale du XIXe siècle»
- Aurelio Principato, «Chateaubriand et la mémoire du château paternel»
- Susi Pietri, «Architetture dell'incompiuto»
- Alain Guyot, «Écrivain, architecte ou urbaniste ? L'architecture comme passion et comme mode de pensée chez Théophile Gautier»

Michela Landi (éd.), *La musica sulla scena teatrale e letteraria*", Firenze University Press, «Biblioteca di Studi di Filologia Moderna », n. 39, 2017, p. 370 [plusieurs chapitres sur le XIXe siècle, disponible en libre accès http://www.fupress.com/archivio/pdf/3554_13902.pdf]

- Michela Landi, «L'hésitation d'Hamlet: prestiges lyriques, simulacres scéniques » (introduction).
- Patrick Taïeb, Fernando Morrison, «L'édition de *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, texte et musique »
- Barbara Innocenti, « La dissertazione di Giuseppe Ferrario sopra l'influenza fisiologica e patologica del suono, del canto e della declamazione sull'uomo (1825) »
- Matthieu Cailliez, « Gli *Opéras-comiques* di Scribe e Auber, simboli dello 'spirito francese': la fortuna di un pregiudizio nell'europa dell'ottocento »
- Marie-Hélène Rybicki, « Nicolò Paganini, musicista paradossale »
- Stéphane Lelièvre, « Du concert à son compte rendu: écrire la musique et son interprétation en France dans les années 1830-1835 »

Luca Pietromarchi, Agnese Silvestri (éds.), *La Fille aux yeux d'or di Balzac. Cinque lezioni*, Roma, Biblink, «Didascalie», 2017. Contributions de:

- Alessandra Ginzburg, « A ciascuno la sua chimera ? »
- Agnese Silvestri, « Suggestioni orientali: la dimensione ideologica della *Fille aux yeux d'or* »
- Fabio Vasarri, « Le prosperità di Afrodite Pandemia »
- Francesco Spandri, « Riflessioni sul simbolismo degli "occhi d'oro" »
- Susi Pietri, « *Filles aux yeux d'or*: Henry James riscrive Balzac »

Olivier Bivort (éd.), *L'Écrivain critique de lui-même, Actes du colloque de Venise (23-24 novembre 2017) organisé par le Seminario di filologia francese in collaborazione avec le Dipartimento di studi linguistici e culturali comparati de l'Università Ca' Foscari de Venise*, in *Revue italienne d'études françaises*, n° 8, 2018, [en ligne <https://journals.openedition.org/rief/1649>]. Sur le XIX^e siècle contributions de :

- Emmanuelle Tabet, « Autocritique et mélancolie dans le Journal d'Amiel »
- André Guyaux, « Se préférer soi-même ? Le cas de Baudelaire »

Julien Thibaut, Vincenzo De Santis, *Fièvre et vie du théâtre sous la Révolution française et l'Empire*, Paris, Classiques Garnier « Rencontres - Le dix-huitième siècle », 2019. Contributions concernant l'Empire :

- Julien Thibaut, Vincenzo De Santis, « Introduction. "Voici l'instant de la crise..." »
- Clare Siviter, « La tragédie « classique » transformée à l'époque napoléonienne »
- Vincenzo De Santis, *La tragédie à Paris en 1809. Débats esthétiques et répertoire théâtral »*
- Katherine Astbury, « Répertoires traditionnels et répertoire nouveau à Paris sous les Cent-Jours »

- Romuald Féret, « D'un privilège à l'autre. L'influence des privilèges ducaux, royaux et impériaux sur l'organisation et la direction des troupes de théâtre »
- Cyril Triolaire, « Programmation et diffusion du mélodrame sur les scènes de province (1800-1815) » Thibaut Julian, « Le théâtre à Orléans, Tours et Blois sous la Révolution et l'Empire »
- Fanny Platelle, « Répertoires français et allemands à Aix-la-Chapelle et à Trèves pendant la période française (1794-1814). Entre respect des principes républicains et impériaux et divertissement du public »
- Cyril Triolaire, « Pierre Antoine Redon et Françoise Bonnet. Une direction théâtrale face aux mutations de la vie dramatique, de la fin de l'Ancien Régime à l'Empire »
- Katherine Astbury, « Réécrire une histoire du théâtre en province. *Les Mémoires et confessions d'un comédien* de Jean-Edme Paccard »

Chapitres et entrées dans des dictionnaires

- Mariolina Bertini, « Dalla "Grande Nanon" a Françoise : la caratterizzazione dei personaggi minori nella *Recherche* » in S. Sbarra (éd.), *I personaggi minori. Funzioni e metamorfosi di una tipologia del romanzo moderno*, Pacini, Pisa 2017, p. 157-169 [sur l'héritage de Balzac, dans *La Recherche*].
- Mariolina Bertini, « Préface » in Roland Chollet, *À la lumière de Balzac. Études (1965-2012)*, éd. di M.-B. Diethelm, Classiques Garnier, 2019, p. 9-21.
- Olivier Serge Bivort, « Poesia e depunteggiatura. Dal moderno al modernismo », in R. Luperini (éd.), *Alla ricerca di forme nuove. Il modernismo nelle letterature del primo Novecento* (Atti convegno 30-31 maggio 2014), Pisa, Pacini Editore, 2018, p. 206-235, 2018
- Olivier Serge Bivort, « Paul Verlaine : Fêtes galantes », in J. Michael, *Des jardins et des livres*, Genève, MetisPresses, 2018, p. 374-375. - Olivier Serge Bivort, Magda Campanini, Alessandro Costantini « Centocinquante ans di letteratura francese a Ca' Foscari », in A. Cardinaletti, L. Cerasi, P. Rigobon, *Le lingue occidentali nei 150 anni di storia di Ca' Foscari*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari, vol. 7, 2018, p. 65-84.
- Olivier Serge Bivort, « Des Poètes maudits à Tête de faune », in S. Murphy (éd.), *Le Chemin des correspondances et le champ poétique. A la mémoire de Michael Pakenham*, Paris, Classiques Garnier, p. 113-126.
- Laura Colombo, « Gynographie et chorégraphie. Le discours sur la danse chez les écrivaines au tournant du XXe siècle », in B. Louichon, A. Del Lungo (éds.), *La littérature en bas-bleus. T. III. Romancières en France de 1870 à 1914*, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 259-277.
- Laura Colombo, « La danse, idéal esthétique de George Sand ? », in D. Zanone (éd.), *George Sand et l'idéal. Une recherche en écriture*, Paris, Champion, 2017, p. 401-413.
- Laura Colombo, « Un esempio della ricezione di Dante in Francia nell'Ottocento, tra letteratura e musica : *Dante et Goethe* di Daniel Stern », in S. Monti (éd.), *Dante oltre i confini*, Alessandria, Dell'Orso, 2018.-
- Angela Di Benedetto, « "Dio lo ha punito e lo ha dato in mano a una donna". *Conchita* di Pierre Louÿs », in M. S. Montecalvo (éd.), *Mediterraneo femminile*, Lecce, Pensa Multimedia, 2019, p. 131-142.
- Angela Di Benedetto, « *Annabella* di Maeterlinck. Ford nello specchio del simbolismo francese », in P. Pepe, S. Stevanato (éds.), *'Tis Pity She's a Whore!. Il teatro di John Ford e la fortuna di una tragedia crudele*, Bologna, CUE Press, 2017, p. 64-73.
- Silvia Disegni, entrées : « Autobiographie », « Censure », « Index (Censure vaticane) », « Jules Vallès », in C. Becker, P.-J. Dufief (éds.), *Dictionnaire des naturalismes*, Paris, Honoré Champion, 2017.

- Silvia Disegni, « Nadaud lecteur de Flaubert » in D. Meskhache, D. Viart (éds.), *Autour d'Alain Nadaud*, Saint-Benoit-du-sault, Tarabuste Editions, 2017, p. 210-218.
- Francesco Fiorentino, *Les figures de l'énonciation narratives. Ou comment peut-on échapper au Naturalisme ?*, dans M.-B. Bat, P. Glaudes, É. Sermadiras (éds.), *Les Paradoxes d'Octave Mirbeau*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 15-27.
- Francesco Fiorentino, «La seduzione aristocratica e il contratto borghese», in Amalfitano P. (a cura di), *Il Piacere del Male. Le rappresentazioni letterarie di un'antinomia morale (1500-2000)*, vol. I, Pisa, Pacini, 2017, p. 565-577.
- Francesco Fiorentino, «*La Femme abandonnée* o La donna che visse due volte (sempre lo stesso trauma)», in L. Dolfi, M. C. Ghidini, A. Pessini, E. Pessini (éds.), *Libri e lettori (tra autori e personaggi). Studi in onore di Mariolina Bertini*, Parma, Nuova Editrice Berti, 2017, p. 159-164.
- Francesco Fiorentino, «Quanti minori. Una modesta proposta di classificazione», in S. Sbarra (éd.), *I personaggi minori. Funzioni e metamorfosi di una tipologia del romanzo moderno*, Pacini, Pisa 2017, p. 45-60.
- Francesco Fiorentino, «Quatre modèles de moralité romanesque à l'orée du XIX^e siècle», in M. Bertrand, P. Tortonese (éds.), *Le Bien. Édification, exemple et scandale dans le roman du XIX^e siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris 2017, p. 47-55.
- Hélène de Jacquelot, «Stendhal e l'energia dei briganti», in F. e V. Di Caprio (éds.), *I briganti del Lazio e l'immaginario romantico*, Istituto Nazionale degli Studi romani, Città di Castello, Luoghi interiori, 2016, p. 151-162.
- Hélène de Jacquelot, «L'horizon de lecture des *Idées italiennes*», in M.-R. Corredor, B. Didier et H. de Jacquelot (éds.), *Lectures et lecteurs de Stendhal*, Champion, «Bibliothèque de littérature générale et comparée», 2019, p. 199-217.
- Michela Landi, «Bibliofilia, bibliomania, malinconia nell'Ottocento francese» in A. Dolfi (éd.), *Biblioteche reali, biblioteche immaginarie. Tracce di libri, luoghi e letture*, Firenze, FUP, 2016, p. 109-132.
- Michela Landi, «La nappe et le rideau : musique et cuisine au XIX^e siècle», in C. Barbaferi, M. Lacheney (éds.), *Théâtre et parodie*, «Théâtres du monde», *Cahier hors série-2017*, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Association de Recherches Internationales sur les Arts du Spectacle, p. 315-331.
- Michela Landi, «Modernità di Molière» [surtout sur le XIX^e siècle], in B. Innocenti (éd.), *La Fortuna del Secolo d'Oro. Per Marco Lombardi*, Firenze, FUP, «Moderna/Comparata», 2018, p. 109-131.
- Michela Landi, «*Il clair de lune*: un motivo letterario e musicale nell'Ottocento francese», in A. Dolfi (éd.), *Notturmi e musica nella poesia moderna*, Firenze, FUP «Moderna/Comparata», 2018, p. 221-238.
- Michela Landi, «*L'Amateur de livres*. Une réflexion d'après Charles Nodier», in A. Haarmann, C. Rok (éds.), *Woꝛu Literatur(-wissenschaft)? Methoden, Funktionen, Perspektiven Gründungsmythen Europas in Literatur, Musik und Kunst*, Vol. 14, Bonn University Press by V&R Unipress, 2019, p. 285-294.
- Silvia Lorusso, «Idéal statique ou idéal de recherche ? À propos de Ralph (*Indiana*), de Jacques (*Jacques*) et de Jacques Laurent (*Isidora*)», in Zanone D. (dir.), *George Sand et l'idéal. Une recherche en écriture*, Champion, «Littérature et Genre», Paris 2017, p. 291-302.
- Silvia Lorusso «Madame Cottin face à Madame de Staël», in F. Bercegol et C. Klettke (éds.), *Les femmes en mouvement. L'univers sentimental et intellectuel des romancières du début du XIX^e siècle*, Frank & Timme, Berlin 2017, p. 73-87.
- Maria Giulia Longhi, «Fort comme la mort. Maupassant e il *Cantico dei Cantici*», in M. Barsi e A. Preda (éds.), *Le Cantique des cantiques dans les lettres françaises*, Convegno internazionale di studi Gargnano – Palazzo Feltrinelli 24-27 giugno 2015, Milano, LED, 2016, p. 227-241.

- Ida Merello, « Charles Baudelaire au miroir d'Asselineau », in L. Dolfi, M. C. Ghidini, A. Pessini, E. Pessini (éd.), *Libri e lettori (tra autori e personaggi). Studi in onore di Mariolina Bertini*, Parma, Nuova Editrice Berti, 2017, p.257-266.
- Patrizia Oppici, « Difesa e illustrazione della moda. Dal *Cabinet des Mode* al *Journal de la Mode et du Goût* », in L. Gentilli, P. Oppici, S. Pietri (éd.), *Moda e modi di vita. Figure, generi, paradigmi*, Macerata, EUM « Experimenta », 2017, p. 157-180 [disponibile sur la plateforme Academia.edu].
- Patrizia Oppici, « Philanthropie, bienfaisance et charité dans La Comédie Humaine » in M. Bertrand, P. Tortonese (éd.), *Le Bien. Edification, exemple et scandale dans le roman du XIXe siècle*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, p. 87-97.
- Pierluigi Pellini, « Prefazione » a É. Zola, *Madame Sourdís e altri racconti*, Cosenza, Pellegrini, 2017, p. 5-28.
- Pierluigi Pellini, « I borghesi sconfitti. Emile Zola, *Germinal* », in F. de Cristofaro (éd.), *Il borghese fa il mondo. Quindici accoppiamenti giudiziari*, Roma, Donzelli, 2017, p. 357-367.
- Pierluigi Pellini, « Zola modernista? Con una premessa sul periodizzamento », in L. Somigli (éd.), *Oltre il canone. Problemi, autori, opere del modernismo italiano*, Perugia, Morlacchi, 2018, p. 19-41.
- Pierluigi Pellini, « *La Faute de l'abbé Mouret* », in M. Jakob (éd.), *Des jardins & des livres*, Genève, Metis Presses - Fondation Martin Bodmer, 2018, p. 376-377.
- Pierluigi Pellini, « "Cerveaux de fruitier", "enculeurs de mouches": per una genealogia del modernismo », in R. Luperini (éd.), *Alla ricerca di forma nuove. Il modernismo nelle letterature del primo '900*, Pisa, Pacini, 2018, p. 237-271.
- Pierluigi Pellini, « Il romanzo attraverso i francesi », in F. de Cristofaro, G. Alfano (éd.), *Il romanzo in Italia. II. L'Ottocento*, Roma, Carocci, 2018, p. 323-335.
- Pierluigi Pellini, « Introduzione » à L. Fèvre-Desprez, *Un campanile: storie della vita di campagna*, Firenze, Clichy, 2019, p. 7-35.
- Susi Pietri, « Frontiere dell'opera. Rodin, Rilke, Balzac » in I. Dolfi, M. C. Ghidini, A. Pessini., E. Pessini (éd.), *Libri e lettori (tra autori e personaggi). Studi in onore di Mariolina Bertini*, Parma, Nuova Editrice Berti, 2017, p. 267 - 278
- Susi Pietri, « Modi e metamorfosi della moda. Introduzione » p. 7-27 ; « "Riens". I paradigmi della moda nell'opera di Balzac » p. 181-203 in L. Gentilli, P. Oppici, S. Pietri (éd.), *Moda e modi di vita. Figure, generi, paradigmi*, Macerata, EUM « Experimenta », 2017 [disponibile sur la plateforme Academia.edu]
- Susi Pietri, « Le Labyrinthe et le chaos. Un entretien sur Balzac avec Antonio Moresco » in C. Massol (éd.), *Balzac contemporain*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 149-165.
- Luca Pietromarchi, « Flaubert : le regard et le cœur » in M. Bertrand, P ; Tortonese (éd.), *Le Bien. Édification, exemple et scandale dans le roman du XIXe siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017, p. 191-205.
- Aurelio Principato, « La genèse de la description du château de Combourg dans les *Mémoires de ma vie* », in A. Foulon (éd.), *Chateaubriand et la Bretagne*, Saint-Malo, Éditions Cristel, 2019, p. 147-159.
- Andrea Schellino, « Dal *topos* al *poncif*: ridefinizioni del luogo comune nell'Ottocento francese », in S. Zatti (éd.), *Metamorfosi dei topoi nella poesia europea dalla tradizione alla modernità*, t. I : *Figure della soggettività e imitatio dal Romanticismo al Decadentismo*, Pisa, Pacini, «I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta», 2018, p. 191-206.
- Andrea Schellino, « Alexandre Weill et le "schopenhauerisme" de Baudelaire », in D. Buschinger, R. Rosenstein (éd.) *Jewish Identity and Comparative Studies / Judéité et comparatisme. Études offertes à Astrid Starck-Adler*, Amiens, Presses du Centre d'études médiévales de Picardie, 2019, p. 477-485.
- Andrea Schellino, « Il giovane Bo tra Sainte-Beuve e Rivière », in A. Dolfi (éd.), *L'Ermetismo a Firenze. Critici, traduttori, maestri, modelli*, (atti del convegno di Firenze, Palazzo Vecchio, 27-

- 31 octobre 2014), Firenze University Press, 2016, p. 231-238.- Andrea Schellino, « D'un didactisme en poésie au XIX^e siècle. La nouvelle Pléiade lyonnaise », in D. Buschinger (éd.), *Ceci n'est pas une chanson d'amour. Les multiples visages de la poésie didactique*, (actes du colloque d'Amiens, Université d'Amiens, 14, 15 et 16 mars 2017), Amiens, Presses du Centre d'études médiévales de Picardie, 2017, p. 248-255.
- Andrea Schellino, « “Une sorte de parenté”. Ange Pechméja et Baudelaire », in I. Pop-Curcu (éd.), *Baudelaire – 150 ans*, (actes du colloque international de Bucarest, Musée national de la littérature roumaine, 16-17 novembre 2017), Bucarest, Editura muzeul literaturii române, 2018, p. 169-191.- Andrea Schellino, « “Et charmer les loisirs d'un Mécène ou d'un prince”. Baudelaire et le mécénat cruel », dans *Le Mécénat littéraire au XIX^e et au XX^e siècle*, A. Struve-Debeaux (éd.), (Actes du colloque international de Paris, Université Paris-Ouest-Nanterre-La-Défense, INHA, 22-24 juin 2016), Paris, Hermann, 2019, p. 31-40.
 - Andrea Schellino, « Nietzsche et Baudelaire », *L'Année Baudelaire*, n° 21 : *Baudelaire dans le monde*, (actes du colloque de Paris, Université Paris-Sorbonne, Université Sorbonne Nouvelle et Vanderbilt University, 8-10 décembre 2011), textes réunis par A. Guyaux, 2017, p. 131-138.
 - Andrea Schellino, « Nietzsche, lecteur de Sainte-Beuve et de Baudelaire », *Cahiers de l'AIEF*, (actes du congrès de l'AIEF 2016, *Nietzsche dans la littérature française au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, sous la direction de J. Le Rider, Paris, ENS, 5 juillet 2016), n° 69, mai 2017, p. 109-122.
 - Agnese Silvestri, « Ce qui se dit dans la langue dans *Le Cousin Pons* », in É. Bordas, *Balzac et la langue*, Paris, Kimé, 2019, p. 189-204.
 - Francesco Spandri, « De l'argent comme dissolvant social. *La Cousine Bette* », in A. Del Lungo, P. Glaudes (éds.), *Balzac, l'invention de la sociologie*, Paris, Classiques Garnier « Études dix-neuviémistes – Rencontres », 2018, p. 77-96.
 - Francesco Spandri, « Stendhal moliéresque », in M.-R. Corredor, B. Didier, H. de Jaquelot (éds.) *Lectures et lecteurs de Stendhal*, Paris, Champion, 2019, p. 11-29.
 - Francesco Spandri, « Le banquier balzacien ou l'argent et ses mensonges », in F. Wilhelm (éd.), *Figurations littéraires du mensonge*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, p. 137-151.
 - Laura Staiano, « Camillo Boito e il genere fantastico: analisi comparativa della novella *Macchia grigia* e del racconto *Claire Lenoir* di Villiers de l'Isle-Adam », in G. Meda Riquier (éd.), *L'opera letteraria di Camillo Boito in Dialogo con le Arti*, Aurora, Schriften Der Villa Vigoni, vol. 6, 2018, p. 73-82.
 - Fabio Vasarri, «Corinne, Lélia e le loro sorelle», in Monica Farnetti e Giuliana Ortu (dir.), *L'eredità di Antigone. Sorelle e sorellanza nelle letterature, nel teatro, nelle arti e nella politica*, Firenze, Franco Cesati, 2019.

Numéros de revues

L'Année Baudelaire, dossier « *Hommage à Claude Pichois* », dirigé par Jacques Dupont, Andrea Schellino, n° 22, 2018

The Balzac Review / Revue Balzac, dossier « Balzac et l'étranger », dirigé par Francesco Spandri, n° 1, Paris, Classiques Garnier, 2018. Articles de :

- Francesco Spandri, «Introduction. Balzac, La France, l'étranger», p. 13-24
- Thomas Pavel, «Historicism and Beyond. Balzac Seen by a Foreign Critic, Ernst Robert Curtius», p. 25-36
- Andrew Watts, «Balzac British Style. Avarice, Austerity, and the Tight Spaces of Rex Tucker's Eugénie Grandet (BBC 2, 1965–1966)», p. 37-54
- Roland Le Huenen, «Balzac, voyages et impressions de Russie, de Pologne et d'Ukraine (1843, 1847-1850)», p. 55-70
- Misha Avrekh, «Balzac's Forecasts. Familiarity, Predictability and Numbers», p. 71-86

- Dorian Bell, «If Fossils Could Talk. Balzac, Napoleon, and North Africa», p. 87-98
- Takao Kashiwagi, «La Chine dans L'Interdiction de Balzac», p. 99-120
- Aude Déruelle, «La France et l'étranger. Les articles de politique extérieure», p. 121-134

Studi francesi, numéro consacré à « Octave Mirbeau : une conscience au tournant du siècle », dirigé par Ida Merello, n° 185, 2018. Articles de :

- Ida Merello, « Introduction », p. 191-194)
- Agnese Silvestri, « Mystifier pour convaincre de la vérité : Octave Mirbeau dans l'Affaire Dreyfus », p. 195-205
- Pierre Glaudes, « Entre diatribe et allégorisme satirique : l'affaire Dreyfus dans “Le Jardin des supplices” et “Le Journal d'une femme de chambre” », p.206-215
- Bertrand Marquer, « Mirbeau pamphlétaire : de la grimace au sarcasme », p. 216-223
- Ida Merello, «*La Ville d'eaux* à la loupe : de la dégénérescence à la caricature», p. 224-233
- Marie-Bernard Bat, « *La 628-E8* : un récit d'avant-garde ? », p. 234-242
- Davide Vago, « Le point de vue animal dans *Dingo* : l'inscription ambiguë de l'altérité », p. 243-250
- Lisa Rodrigues Suarez, « La préfiguration de la société liquide de Zygmunt Bauman dans l'oeuvre romanesque et théâtrale d'Octave Mirbeau », p. 251-258
- Marjana Djukic, « Octave Mirbeau, un canonisateur à canoniser », p. 259-267
- Elena Fornero, « “Reproduire la vie” : l'influence d'Octave Mirbeau sur la dernière mouture du roman *Le Livre de Goba le Simple* d'A. Adès et A. Josipovici », p. 268-277
- Ida Porfido, « Les vertus paradoxales de la traduction : le cas de Mirbeau », p. 276-285
- Bernard Gallina, « *Sébastien Roch*, ou le destin tragique d'un enfant sous le Second Empire », p. 286-294.

Revue italienne d'études françaises, n° 7, 2017, *Figures littéraires de la haine. Rhétorique et sémantique d'un sentiment public*, Silvia Lorusso et Teresa M. Lussone (éds.), [en ligne <https://journals.openedition.org/rief/1360>]. Sur le XIXe siècle articles de :

- Luciano Pellegrini, « *Châtiments* à l'âge de l'Amour et de la poésie pure »
- Silvia Lorusso, «La misogynie littéraire. Le cas Sand»
- Agnese Silvestri, « La violence rhétorique dans tous ses états : contre Dreyfus et les dreyfusards »,
- Maria Chiara Gnocchi, « Le récit de voyage au Maroc d'Edmond Picard : au carrefour des genres et au service de la haine »
- Olivier Bivort, « Verlaine poète de l'invective »

Articles dans des revues

- Mariolina Bertini, « Désirs, indices, secrets. La lanterne magique de la princesse de Cadignan » in *The Balzac Review / Revue Balzac*, dossier « Balzac et l'étranger » dirigé par F. Spandri, n° 1, 2018, p. 151-168.
- Olivier Bivort, « Pasolini traducteur de Baudelaire », *Revue italienne d'études françaises*, n° 7, 2017, rubrique « Seuils poétiques », [en ligne <https://journals.openedition.org/rief/1559>]
- Olivier Bivort, « *Un puzzle inachevé* » in *Magazine Littéraire*, n° 573, novembre 2016, p. 90-91.
- Laura Colombo, « Marceline Desbordes-Valmore et Marie d'Agoult, à propos de *l'Histoire de la Révolution de 1848* », in *J'écris pourtant, Bulletin de la Société Marceline Desbordes-Valmore*, n° 2, 2018.

- Angela Di Benedetto, « La manifesta oscurità del peccato. La donna dandy e il paradosso satanico in Barbey d'Aurevilly », *Annali del Dipartimento Di Studi Letterari, Linguistici e Comparati. Sezione Linguistica*, 2018, LX, 2, p. 99-108.
- Angela Di Benedetto, « L'évidence du discutable. La rhétorique de la haine chez Corneilhan, Kimon et Loti », *Revue italienne d'études françaises*, n° 7, 2017, p. 1-9.
- Angela Di Benedetto, « Maurice Beaubourg chroniqueur della *France libre*, *Illuminazioni*, n° 41 (luglio-settembre), 2017, p. 134-157.
- Angela Di Benedetto, « La voix de qui a tort. Stratégies d'argumentation du récit fin-de-siècle », *Elephant & Castle*, n° 13, 2016, p. 5-17.
- Angela Di Benedetto, « Tra Naturalismo e Simbolismo. Il teatro idealista secondo Maurice Beaubourg », *Il Confronto letterario*, n° 66, 2016, p. 261-273.
- Silvia Disegni, « La correspondance croisée Jules Valles-Séverine : le magistère d'un écrivain journaliste », *Travaux de littérature*, 2017, p. 151-162
- Hélène de Jacquilot, « Les Manuscrits de Stendhal et l'édition des « Journaux et Papiers » en ligne et sur papier », in *Publifarum*, n° 25, dossier *La Francesistica italiana à l'ère du numérique*, publié le 00/00/2016, url: http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?id=332
- Michela Landi, « Tragiques flaubertiennes », in *Rivista di Letterature moderne e comparate*, 2018/2, avril-juin, p. 187-198.
- Annamaria Laserra : « *Dans le ciel*: La tentation de la science dans l'expérience artistique de Lucien », Actes du Colloque international de l'Université de Chicago (Paris, 13-15 décembre 2017), *Cahiers Octave Mirbeau*, n° 26, mars 2019, p. 108-121.
- Maria Giulia Longhi, « Le Rapport du colloque : quelques propos en guise de conclusion », in *Lingua, Language and Culture*, XVII, 1, 2018, New Series, « Numéro Spécial Guy de Maupassant, 125 ans après », p.195-201.
- Silvia Lorusso, « L'ultima lettera di Julie. Interpretazioni di un conflitto (Rousseau, Cottin, Balzac) », in *Il Confronto letterario. Quaderni di Letterature Straniere Moderne e Comparate dell'Università di Pavia*, n. 70, 2018, p. 261-274.
- Pierluigi Pellini « L' "affaire" Desprez (1884-1885). Un episodio ingiustamente dimenticato di storia letteraria e culturale », in *Sinestesia*, XVI, 2018, p. 203-221.
- Susi Pietri, « Archives. William Butler Yeats, *Louis Lambert* » (« Introduction » et « Notes ») in *The Balzac Review / Revue Balzac*, dossier « Balzac et l'étranger » dirigé par F. Spandri, n° 1, 2018, p. 193-204.
- Susi Pietri, « *L'œil du hibou*. Le Flaubert au pluriel de Calvino », in *Flaubert*, n° 18, 2017, p. 1-20, [en ligne <https://journals.openedition.org/flaubert/2815>]
- Aurelio Principato, « Le port de Brest et la genèse d'une rêverie épique (*Mémoires d'outre-tombe* livre II, chap. 8) », *Bulletin de la Société Chateaubriand : année 2016*, nouvelle série, n° 59, 2017, p. 115-130.
- Aurelio Principato, « Les formes sensibles de l'eau dans l'imaginaire autobiographique de Chateaubriand », *Littératures*, n° 79, 2018, p. 69-83.-
- Andrea Schellino, « Une source inconnue de Baudelaire. Sur la *Tyrannie des faibles* », *Les Lettres romanes* (Louvain), v. LXX, n° 3-4, 2016, p. 351-353.
- Andrea Schellino, « Une lettre inédite à Auguste Lacaussade », *L'Année Baudelaire*, n° 20 : *Baudelaire dans les pays scandinaves*, 2016, p. 245-249 ; trad. portugaise dans *Remate de Males* (Campinas), janvier-juin 2017, p. 481-486.
- Andrea Schellino, « Baudelaire et Auguste Legallois. Une "énigme" résolue », *Revue européenne de recherche sur la poésie*, n° 2, décembre 2016, p. 109-129.
- Andrea Schellino, « Lettres échangées entre M^{me} Aupick et Sainte-Beuve », *Revue italienne d'études françaises*, n° 6, décembre 2016. [en ligne, <https://journals.openedition.org/rief/1220>]
- Andrea Schellino, « Henri Cantel, disciple et imitateur de Baudelaire », *Frankofoni* (Ankara), n° 30, février-mars 2017, p. 73-83.

- Andrea Schellino, « Une lettre de Baudelaire à Charles Asselineau [?], 9 mai 1853 », *L'Année Baudelaire*, n° 22 : *Hommage à Claude Pichois*, textes réunis par Jacques Dupont et Andrea Schellino, 2018, p. 189-194 ; traduction portugaise dans *Remate de Males* (Campinas), janvier-juin 2017, p. 487-491.-
- Andrea Schellino, « Sur l'Épigraphe pour un livre condamné », *Remate de Males* (Campinas), janvier-juin 2017, p. 83-92.
- Andrea Schellino, « Wagner, Baudelaire, et la *cosmopolis* de la décadence », *Études médiévales* (Amiens), n° 17-19, 2017, p. 294-302.
- Andrea Schellino, « Baudelaire, portraitiste et théoricien du portrait », *Romantisme*, n° 176, juin 2017, p. 47-58.
- Andrea Schellino, « “Die stillsten Worte”. Sur quelques traductions françaises et italiennes d'*Also sprach Zarathustra* », *Études médiévales* (Amiens), n° 17-19, 2017, p. 303-312.
- Andrea Schellino, « Existe-t-il un “cycle de Félicité” dans l'œuvre en vers de Baudelaire ? », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-septembre 2017, p. 697-706.
- Andrea Schellino, « Baudelaire condamné », *Cahiers de littérature française* (Paris-Bergame), n° 16 : *Adjectif Baudelaire*, 2017, p. 93-108.
- Andrea Schellino, « Adolphe de Lescure recenseur des *Fleurs du Mal* (1859) et des *Paradis artificiels* (1860) », *Studi francesi* (Turin), n. 184, gennaio-aprile 2018, p. 91-100.
- Andrea Schellino, « La légende du vitrier », *Revista XIX*, Ano IV, Nº 5, v. 2 : *Baudelaire, 150 anos depois*, julho-dezembro 2017, p. 41-48.
- Andrea Schellino, « Neuf lettres de Joséphin Souvary et de Champfleury à Eugène Crépet à propos de Baudelaire », *Les Lettres romanes* (Louvain), vol. LXXII, n° 1-2, 2018, p. 1-17.
- Andrea Schellino, « Lettres de Champfleury à Auguste Poulet-Malassis, à Madame Poulet-Malassis et à Eugène de Broise (première partie) », *Revue italienne d'études françaises*, n° 8, novembre 2018, p. 1-21
- Andrea Schellino, Catherine Delons, « Une photographie présumée de Félicité Baudelaire », *L'Année Baudelaire*, n° 22 : *Hommage à Claude Pichois*, textes réunis par Jacques Dupont et Andrea Schellino, 2018, p. 64-66.
- Andrea Schellino, « Trois billets inédits de Baudelaire », *Bulletin du bibliophile*, n° 2, 2018, p. 392-397.
- Andrea Schellino, « Des exercices scolaires inédits de Rimbaud », *French Forum* (Philadelphie), Vol. LXIII, No 3, Winter 2018, p. 507-514.
- Agnese Silvestri, « Les enjeux de la réception critique de *Lélia* (1833) », in *Cahiers George Sand*, n° 39, 2017, p. 187-206.
- Agnese Silvestri, « Quand le ‘rêve asiatique’ de l'amour rencontre le rêve autocratique : le creuset de la *Fille aux yeux d'or* », in *Romantisme*, n. 172, 2016, p. 106-117.
- Francesco Spandri, « Balzac et le pouvoir de la parole à “l'ère de l'intelligence” », in *Studi francesi*, n° 186, 2018, p. 444-454.
- Laura Staiano, « Allucinazioni e letteratura: Pottysor di Villiers de l'Isle-Adam », *Figure dell'immaginario* [revue online], n° 5, marzo 2017.
- Fabio Vasarri, « Fragments d'un voyage en France » in *Nineteenth-Century French Studies*, n°46, 3-4 (Spring-Summer 2018), (special section « Chateaubriand: Mapping the Post-Revolutionary World », Jean-Marie Roulin (dir.), p. 270-284.
- Fabio Vasarri, « Synesthésies de Chateaubriand », *Littératures*, n° 79, 2018, dossier « Chateaubriand et le monde sensible », p. 29-39.



En zigzag

Sur les traces du XIX^e siècle

La description d'une bataille pose à l'écrivain, on le sait, de redoutables problèmes de description : comment, dans quel ordre, avec quels points de vue, décrire une multiplicité d'événements simultanés et chaotiques ? Balzac, on le sait aussi, a plusieurs fois mis en chantier un roman intitulé « La Bataille » sans en dépasser les premières lignes. La critique littéraire, depuis longtemps, a fait de ce motif un *topos* qui a suscité de nombreuses analyses théoriques (voir Waterloo chez Hugo, Stendhal, Tolstoï, Sedan chez Zola, « L'éclatante victoire de Sarrebrück » de Rimbaud, *La Bataille* (navale) de Farrère, *La Bataille d'Udhe* de Paul Adam, bien d'autres, toutes exploitant des mises en récit différentes). Je viens de découvrir, en lisant pour la première fois (j'ai honte) le roman de Thackeray *La Foire aux vanités* (1847), une description originale de la bataille de Waterloo. Cela se passe au chapitre 32 dans lequel de nombreux Anglais, touristes, militaires, femmes du monde, se retrouvent à Bruxelles au moment de Waterloo. Tout le chapitre est consacré, dans une écriture légère, aux rumeurs contradictoires qui occupent les salons bruxellois, aux préparatifs de fuite, à la recherche de chevaux et voitures, aux bagages faits à la hâte, aux fausses nouvelles qui s'entrecroisent, aux grandes et petites peurs et lâchetés des divers personnages, à l'écoute du canon, et l'information décisive et attendue (l'armée française est vaincue) est expédiée en deux lignes. C'est Waterloo décrit par ce qui se passe autour de Waterloo. Autre bataille de Waterloo à joindre au florilège : celle décrite « à l'envers » (du soir vers le matin d'avant la bataille, comme dans un rembobinage de film) par Camille Flammarion dans *Lumen* (1887), vue depuis l'espace intersidéral par un observateur qui regarde, en voyageant dans l'espace, les « photographies » échelonnées des événements de l'histoire passée transmises par la propagation de la lumière.

J'apprends avec grand plaisir, un plaisir qui sera partagé par tous les dix-neuviémistes, que la meilleure vente en ligne de la maison Amazon après l'incendie de Notre-Dame de Paris a été le roman de Hugo *Notre-Dame de Paris*. Que tous les esprits chagrins qui déplorent la disparition de la lecture d'œuvres littéraires soient donc rassurés. Les gens lisent encore. Ils ont juste besoin qu'une catastrophe leur rappelle de temps à autre que, à côté des tweets de nos hommes politiques, il existe des livres d'une longueur supérieure à quatre lignes. Vivement donc un bon tsunami qui engloutirait Le Havre, et qui déclencherait la lecture de *Modeste Mignon* de Balzac, un bon attentat terroriste qui détruirait le palais Brongniart, la Bourse de Paris, et qui boosterait la vente de *L'Argent* de Zola, un bon incendie qui anéantirait l'Opéra de Garnier et qui ferait redécouvrir ou découvrir *Le Fantôme de l'Opéra* de Gaston Leroux, un bon tremblement de terre qui engloutirait la basilique de Lourdes ou Tarascon et qui ferait acheter le livre de Huysmans ou les trois volumes des aventures de Tartarin. Seulement, au dix-neuvième siècle, comme nous le rappelle George Sand dans *Horace*, les Parisiens se sont mis à voir Notre-Dame *après avoir lu* le roman de Hugo, comme si ce roman avait été une paire de lunettes leur permettant de voir le réel, tandis qu'aujourd'hui c'est *après avoir vu* Notre-Dame en flammes, que les Parisiens se sont mis à lire le roman de Hugo.



Il est toujours intéressant de trouver, chez un grand écrivain étranger, au fil de la lecture d'une de ses œuvres, un jugement sur la littérature française de son temps. Ainsi je trouve, dans la



nouvelle « Le Patagonia » (1888—l'action se passe lors d'une traversée transatlantique à bord d'un paquebot), de Henry James, ces quelques lignes (le narrateur, qui se repose sur le pont, observe le manège amoureux de deux jeunes passagers), petit chef-d'œuvre de condensation de plusieurs « entre-deux » (l'Amérique et l'Europe, le sommeil et la veille, l'anglais et le français, la réalité et la fiction): « Je somnolais beaucoup, étendu

sur ma couverture avec un roman français, et quand j'ouvrais les yeux, je voyais généralement Jasper Nettlepoint passer avec la *protégée* (en français dans le texte) de sa mère à son bras. Dans ces moments entre le sommeil et la veille, j'avais parfois le bizarre sentiment qu'ils faisaient partie du roman français. Peut-être était-ce parce que, dès le début, j'avais prise la manie de considérer Grace Mavis comme une femme mariée, ce qui, comme chacun sait, est la position obligatoire de toute héroïne d'un pareil ouvrage ». On le voit, l'adultère semble bien la marque de fabrique indélébile de l'image du roman français.

Tout bon dix-neuviémiste se doit d'être stylisticien. Le mot même de la discipline, la stylistique, date on le sait de la fin du dix-neuvième siècle. Il est habitué à lire et étudier de grands stylistes en prose (Albalat nous les désigne, au cas où on ne les aurait pas repérés), habitué même à rencontrer des « écritures artistes » fortes et épicées, telles celle des Goncourt, d'un Corbière, d'un Poictevin, d'un Mallarmé, d'un Huysmans et du Sâr Péladan, il sait ce que c'est qu'un style. Attentif donc par détermination professionnelle à traquer les formes littéraires nouvelles, à entretenir cette « maladie » qui est la sienne de « voir le langage » (R.Barthes), il peut se demander si les nouvelles technologies peuvent susciter des écritures originales d'accompagnement. Je lis dans un prospectus distribué lors d'un récent Salon des start-ups (je ne sais trop où mettre la marque du pluriel à « start-up ») à la Porte de Versailles à Paris ces textes qui vantent ce que peut vous apporter telle ou telle start-up : « Transformez l'impact météo en opportunités business grâce à l'activation météo prédictive qui exploite votre potentiel de météo-sensibilité ». Ou bien : « La plateforme IA conversationnelle d'Automat permet aux marques de communiquer de façon individuelle et personnalisée via des publicités conversationnelles, des bavardages web et des assistants vocaux ». Évidemment, nous sommes loin des quatrains vantant le Savon du Congo ou les vers de mirliton vantant le vin Mariani, formes de publicité rédactionnelle auxquelles le dix-neuviémiste est habitué. Une question urgente se pose donc : existe-t-il aujourd'hui une « prose start-up », une « littérature start-up », une « e-littérature » avec ses genres (le tweet, le bavardage web) ?

Autre genre de prose, autre genre de littérature éphémère, celle des prospectus des partis politiques distribués dans les boîtes aux lettres des citoyens pour les élections européennes : j'étais dans une grande indécision. Mais j'ai su, après lecture attentive de ces prospectus, pour qui voter : pour cette liste où figurait un candidat qui, pour emporter nos suffrages, se présentait comme « amoureux de théâtre et de littérature ». J'espère que tous les membres de la SERD ont voté pour cette liste.

Philippe HAMON

